

khemia



Bulletin trimestriel des Croyants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra

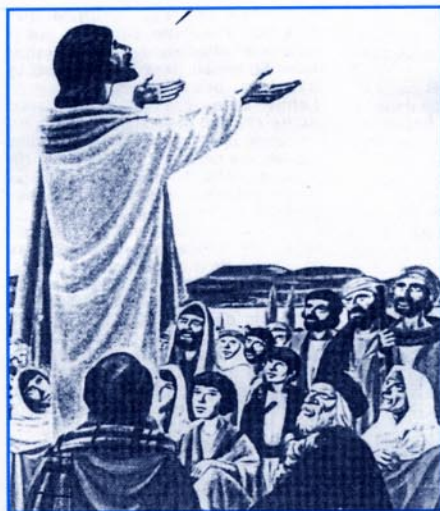
20 NOUVELLE SÉRIE

AVRIL - MAI - JUIN 1998



"CHANGEZ VOS CŒURS !"

▲ Changez vos cœurs	2
▲ Tour de France des Bel-Abbésiens	3
▲ Poèmes	4
▲ Curiosité de Sidi-Bel-Abbès	5
▲ Camerone 1962	6
▲ Sidi-Bel-Abbès	7
▲ Photos	8
▲ Carnet Rose	9
▲ Le Patio de mon enfance	10
▲ L'atelier de M. BENHAMOU	11
▲ Notre gâteau de Pâques	12
▲ Tassin	13 - 14
▲ Descartes	15 - 16
▲ Photos	17
▲ Nos chers disparus	18 - 19
▲ Lisons un peu	20
▲ Les nouveaux Khémiens	21 - 22
▲ Avis de recherche	23
▲ Courrier des lecteurs	24
▲ Photos	25
▲ Faites de la musique	26
▲ Recette	27



Ces paroles d'un cantique chanté dans beaucoup d'églises résumant l'enseignement de Jésus dans son évangile.

C'est du cœur que jaillissent les mauvaises pensées qui souillent l'homme, comme c'est aussi du cœur que naissent les sentiments les meilleurs.

La mission de Jésus a essentiellement consisté à transformer le cœur des hommes, pour les remplir de charité, de justice, de paix.

Que ce soit Zachée, dont la raison de vivre était les richesses ...

Que ce soit la Samaritaine trop sensible aux amours humaines ...

Que ce soit le bon larron aux mains souillées de sang...

Jésus a toujours cherché à convertir, c'est-à-dire à changer la mentalité, les façons de vivre, en bref le cœur.

À l'argent, il oppose la générosité ; à l'adultère, il oppose la fidélité et l'amour conjugal ; à la cruauté et à l'esprit de vengeance, il oppose la mansuétude, le respect d'autrui et le pardon.

La mission de l'Église n'est autre que la continuation de celle de Jésus. "Apprenez-leur ce que je vous ai enseigné" dit-il aux apôtres. Lui, le fils de Dieu est l'écho de la

volonté du Père, son porte-parole, sa parole. Les apôtres ont diffusé le même message et leurs successeurs le proclament aujourd'hui au monde entier.

La révélation de l'Amour de Dieu pour l'homme constitue l'essentiel de l'enseignement de Jésus. Il est l'amour de Dieu incarné. Il nous a donné la plus grande preuve d'amour en offrant sa vie pour les pécheurs que nous sommes. Il nous invite à l'imiter pour passer du péché à la sainteté.

Il nous faut relire la lettre de Saint-Paul aux chrétiens de Galatie (V. 9 et suivants). Elle résume le programme que nous sommes appelés à vivre : passer de l'esprit du mal à celui de Dieu ...

"L'esprit du mal se résume ainsi : l'impureté, la colère, les inimitiés, les discordes, la jalousie, les envies, les ivrogneries, les débauches de toutes sortes... Alors que l'esprit de Dieu produit des fruits comme la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance ..."

Une véritable conversion nous est proposée. Un cœur nouveau doit remplacer le cœur endurci par le péché. Nous pourrons donc goûter la joie que Dieu a promise à ceux qui répondent à son amour en vivant la fidélité à sa volonté.

L'abbé Vincent PÉRUFFO

COMPTE-RENDU FINANCIER - année 1997

LIBELLÉ	RECETTES	DÉPENSES
Solde au 1er janvier 1997	92 334,12	
Cotisations/Abonnements	120 507,44	
Dons	20 920,00	
Vente : livres-reliures-annuaires	47 488,00	
Manifestations	52 795,00	
Remboursement Prêt	4 400,00	
Retraits CNE/CCP	55 000,00	55 000,00
CNE : Intérêts 1996	3 181,22	
Frais de déplacement		9746,55
Frais généraux		36 084,33
Édition journal KHÉMIA		138 655,24
Achat : livres-Annuaire-Reliures		72 836,12
Manifestations		58 580,00
Retraits CCP/CAISSE		3 100,00
TOTAUX	399 725,78	374 002,24
Situation de trésorerie au 31 décembre 1997		
Solde Compte CCP	8 730,11	
Solde Compte Caisse d'Épargne	12 640,45	
Solde Compte Caisse	4 352,98	
Total	25723,54	

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ
Tél/Fax 02 47 67 69 37

- ▲ Marie-Thérèse DIAZ
Présidente
chargée de la Publication
- ▲ René PEREZ
Vice Président
- ▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction
- ▲ Claude SCHENK
Trésorier général

Commission Paritaire n° 67870
35^{ème} Année - N°114

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ
Yvette MALDONADO

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum
Soutien : à partir de 150 F
C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand
Chèque à adresser à
KHÉMIA - BP 33
37510 BALLAN MIRÉ

14 JUILLET 1998 à MARSSAC-SUR-TARN

Journée d'amitié organisée par l'Abbé Vincent PÉRUFFO et KHÉMIA

Nous vous donnons rendez-vous à MARSSAC où notre ami Vincent PÉRUFFO nous attend comme il le fait depuis 35 ans.

- Dès 9h30, nous vous accueillerons sur le parvis de l'église de Marssac-sur-Tarn juste avant la Grand-Messe de 10h30.
- À 12h30, rendez-vous, avec votre pique-nique, sur le terrain mis à notre disposition, comme chaque année, par M.DEMARCHI.
- Vers 15h, nous prions autour de Notre-Dame-de-Fatima **et nous** vous donnerons des informations sur la vie et les activités de notre revue KHÉMIA.

Pour tout renseignement, téléphoner à :

L'Abbé PÉRUFFO - 05 63 55 40 28 / M.Th. DIAZ - KHÉMIA - 02 47 67 69 37

TOUR DE FRANCE DES BEL-ABBESIEIENS

KHÉMIA et son **Tour de France**
vous donnent rendez-vous
à **TARBES**

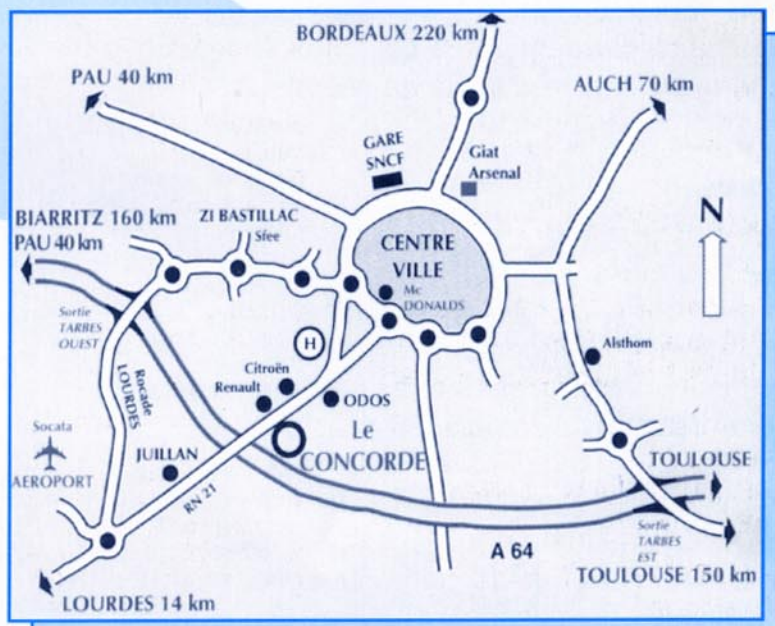
cette année les **26 et 27 septembre 1998**
à l'hôtel "**LE CONCORDE**" (voir plan)

Route de Lourdes - D921
65310 TARBES-ODOS

☎ **05 62 93 51 18**

26 et 27 septembre 1998

IMPORTANT
Avant de partir en vacances,
pensez à renvoyer
votre bulletin d'inscription.
Les annulations
pour cas de force majeure
seront acceptées.



Samedi 26 septembre

- À partir de 15 heures : visite de la ville
- 19 heures : Apéritif
- 20 heures : Dîner dansant

Au menu

Garbure

Confit de poule forestière

Gâteau basque

Vin

Café

Dimanche 27 septembre

- Visite de Lourdes avec possibilité d'assister à la messe
- 12 heures : Apéritif
- 13 heures : Repas

Au menu

Salade bigourdane

Filet de perche sauce citron

Escalope de magret de canard aux poivres

Tourte pyrénéenne avec sa sauce anglaise

Vins blanc et rouge

Café

Elegie pour un chameau.

Ce petit rouleau blanc, léger comme une plume,
Avec sa tête blonde que tu tiens dans tes doigts
Et que, sans y penser, lentement tu allumes,
C'est un peu de ta vie qui brûle devant toi.

Ce petit rouleau blanc, bien innocent en somme,
Qu'en riant tu aspiras sans y penser vraiment,
C'est un peu de ta mort, jeune fille ou jeune homme,
Qui entre dans ton corps imperceptiblement.

Et toi, petit chameau sur ce petit paquet,
Tu vas vers le désert de ton pas ondulant,
Emportant lentement par ta blanche fumée,
Sur ta maudite bosse la vie de nos enfants.

Aimé MOLINES.

A mon Père

(Pour le cinquantième anniversaire
de mariage de mes parents)

Toi qui parles aux cigognes et aux arbres blessés,
Tu ne sauras jamais combien tu m'as donné.
La beauté qui ondoie dans les ruisseaux des prés
Chante en moi la douceur de mon tendre passé,
Quand fredonne la fée qui m'a ensommeillée,
Comme la mer têtue jetée contre la digue
Offre à l'instant qui passe de l'écume en bouquets.
J'aimerai te confier ce bonheur affolé
Qui martèle mon cœur avant de m'éveiller.
Merci pour ma vie et celle que j'ai donnée,
Pour ton rêve obstiné vieux de cinquante années
Poursuivi dans ses yeux par les vents et marées,
Toi, le naufragé, merci de l'avoir aimée.

Vichy le 19 mai 1993

Colette MARMILLON de Lamtar.

La Rédaction informe gentiment ses lecteurs qu'elle se réserve le droit, pour des raisons d'impression ou de pagination de rectifier ou de réduire les textes reçus.

La Rédaction recherche pour les prochains numéros de KHÉMIA des informations, témoignages, anecdotes, photos, cartes postales des villages de la Plaine de la Mékerra. Elle vous remercie de votre collaboration.

Mon Village

Je m'étais égarée et c'est toi que je vois,
Murmurante de secrets.
Dans le sage silence des jardins ombragés,
Tu te fais le ruisseau qui conduit à la source
Par l'éternel remous
De tes gestes dans les miens.
Tous les contes que je dis
Sont un sourire de toi,
Mais jamais je n'aurai
Une aussi douce voix.

Colette MARMILLON de Lamtar - 1995

Les Dons de Dieu.

Dans sa bonté, quand Dieu fit la nature,
Il a donné des parfums à nos fleurs,
Aux clairs ruisseaux, Il donna le murmure,
Aux papillons, les brillantes couleurs ;
Il a donné les chansons aux fauvettes,
Puis aux lions, la force et la fierté ;
Il a donné le génie aux poètes,
Mais à la Femme, Il donna la **Beauté**

Aux gais oiseaux, Il a donné des ailes,
L'écaille d'or aux habitants des mers,
Les pieds légers aux timides gazelles,
Aux blancs moutons le velours des prés verts ;
À la vieillesse, Il donna l'indulgence,
À la jeunesse, Il donna la gaieté,
Aux malheureux, Il donna l'espérance
Mais à la Femme, Il donna la **Bonté**

Il a donné, ce Dieu que l'on implore,
L'azur aux cieux, les rayons au soleil,
Au jour splendide Il a donné l'aurore,
L'herbe aux coteaux, la pourpre aux fruits vermeils,
Au noir rocher Il a donné le lierre,
L'herbe aux grillons et l'espace aux vautours.
À l'ange, enfin, Il donna la prière,
Mais à la Femme, Il a donné l' **Amour**

Le Carillon Joyeux

Envoi de P. PLASAULES de Boufarik

CURIOSITÉ DE SIDI-BEL-ABBÈS

Tout le monde vous le dira : la légende est tenace, même les Boufarikois le savaient, Sidi-Bel-Abbès, c'était d'abord la Légion.

Ce symbole incontournable aussi célèbre pour Bel-Abbès qu'était le cigare pour Boufarik ne doit pas occulter une fabrication particulière dénommée la "carriole de Bel-Abbès" (Photo n°1). Aujourd'hui, cette carriole n'existe plus qu'à l'échelle 1/10ème grâce à la mémoire, à la minutie et à la volonté opiniâtre de Norbert BURY.

Cet enfant d'Alsacien et de Lorraine, né en 1927 à Mercier-Lacombe, consacre ses loisirs de retraité au monde agricole miniature d'Algérie quand elle était heureuse.

La carriole bel-abbésienne (220 heures

de luxe aux harnais rutilants transportait le

dimanche, pour la messe et les jours de fête, ces dames heureuses, parées de leurs plus beaux atours et les messieurs dans leurs costumes impeccables. D'autres fois, les jours de marché, en période de froid vif sur la campagne givrée,

les naseaux fumants, le cheval tirait l'équipage blotti sous une couverture, l'arrière de la carriole alourdi par les marchandises à vendre ou à échanger. Au printemps, comme il était agréable, la capote rabattue, de profiter de la douceur de l'air et du

charrue à deux bêtes avec régulateurs (photo n°2), le chariot traditionnel (280 heures de travail) et le clou de la présentation : l'ensemble locomobile à vapeur actionnant la batteuse (modèle Marshall de 1920) (photo n°3) ...

Pour en savoir plus, il vous suffira de rencontrer Norbert BURY au détour d'une de ses multiples expositions où il met sa passion et sa patience au service du visiteur.

Mille merci, Norbert BURY, pour cet enseignement, nous sommes impatients de découvrir la prochaine machine ...

Norbert BURY
Rés. Plein Ciel

9, rue Claude Rarrère
34500 BÉZIERS

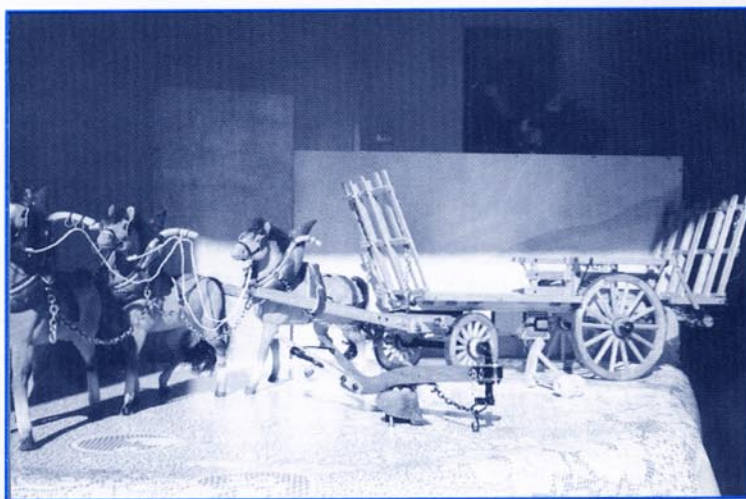


n°1 - La carriole bel-abbésienne

de travail) est construite avec mortaises et tenons, sans collage. Elle est montée sur trois ressorts. La banquette est en cuir, la capote articulée sur des compas est rabattable. L'arrière est entouré de barreaux tournés et emmanchés. Elle est dotée d'un frein à manivelle, sa porte arrière est rabattable. Dans un parfait souci de détail, même le fouet repose dans son support, à droite du cocher, la main gauche tenant les guides. On l'imagine trotinant entre les platanes de la route de Détrie, qui lui faisaient une haie d'honneur et qui la protégeaient du soleil, Détrie où elle avait vu le jour, à la forge Chebille, l'une des plus renommées. Qu'elle avait fière allure ! Cette voiture

soleil pas encore agressif !

Mais les souvenirs de Norbert BURY se prolongent dans la campagne de Hounet (commune mixte de Saïda) où sa ferme fut incendiée en 1958. Sa jeunesse fut bercée par les travaux pénibles des champs et les machines agricoles. Norbert BURY les a aussi reconstituées : la



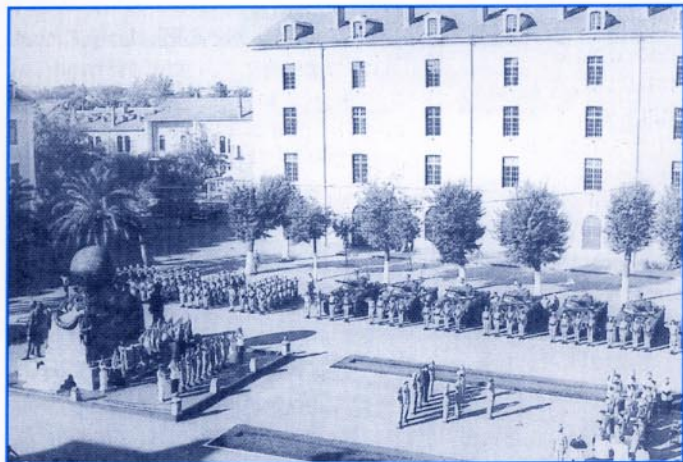
n°2 - La charrue (au premier plan) et le chariot (à l'arrière)



n°3 - Norbert BURY derrière ses machines

CAMERONE 1962

Une magnifique journée de printemps en Normandie ! ... Eh oui, ça existe. Le soleil joue avec des nuages pommelés frangés de rose et de gris baignant la campagne environnant cette luminosité incomparable qu'ont su si bien traduire nos impressionnistes. Les taches blanches et roses des pommiers en fleurs parsèment les collines ver-



doyantes d'où se détache la masse imposante de la Basilique de Lisieux... La journée s'étire paresseusement au rythme de l'horaire d'été, tant mieux puisqu'il fait beau ! Après le jardin, ma femme et moi procédons à un nettoyage de printemps et rangements en tout genre en règle. Notamment ce placard où s'entassent, au fil des ans, documents, revues, correspondance et mille autres choses inutiles qu'on a l'habitude de voir là.

Par exemple cette enveloppe en mauvais état ... J'ouvre ... Une pochette de photos marquées SIDIBEL-ABBÈS.

Aussitôt, ces images statiques s'animent dans ma mémoire. Elles me ramènent quelque trente-cinq années en arrière. La Légion célèbre, pour la dernière fois en sa ville-mère,

Camerone : présentation de la main articulée du capitaine Danjou, revue des troupes et sortie du quartier Viénot pour un ultime défilé en ville. Une foule, comme jamais aucun défilé n'en a connue, se presse au passage des Légionnaires. On applaudit, on lance des fleurs, des bouquets, des

guirlandes qui parsèment l'avenue et tombent parfois sur les képis blancs et les tambours. On sent que derrière cet hommage et ces marques d'attachement, ce défilé impeccable, ces visages impassibles se cachent l'amertume, la désillusion, voire l'humiliation. Depuis ce 30 avril 1863 et cette mémorable bataille dans la pampa mexicaine, s'illustrant dans d'autres campagnes,

des rizières du Mékong aux djebels d'Algérie, la Légion en aura connu des victoires mais aussi des revers. Il en va ainsi de toutes les institutions humaines. Se battre et bâtir, la Légion sait faire ... Mais les basses besognes politiciennes des émissaires d'un général brigadier Président, sur les bords du lac Léman, ça, elle ne connaît pas !

Aussi, bientôt, elle repliera ses étendards, rangera le célèbre chapeau chinois, déboulonnera le prestigieux monument au globe de bronze et la rage au cœur mais toujours aux ordres, elle quittera cette terre qui l'a vu naître et cette ville-mère qui ne sera plus qu'une ville très ordinaire de l'Algérie dite indépendante.

"LEGIO PATRIA NOSTRA" ... une autre belle et douloureuse page de ton Histoire est tournée !

La fraîcheur du soir s'est installée sur la campagne normande ; vais-je avoir le temps de déposer ma lettre avant la dernière levée ? Je consulte ma montre, elle indique aussi la date : 30 avril 1997 !

Christian MONDEJAR



PÈLERINAGE À LOURDES

Les 21 et 22 mars 1998, l'Association "Souvenir du 26 mars 1962" organisait le 4ème pèlerinage à Lourdes. De très nombreuses Associations étaient représentées, dont KHÉMIA.



Ce furent deux journées de recueillement et de prières pour les victimes du 26 mars 1962 à Alger, du 5 juillet 1962 à Oran, du 20 août 1955 à Constantine, les disparus et les Harkis.

HYERES PLASTIQUES

Zone industrielle St-Martin - HYERES
Tél. 94 57 74 85 - Fax 94 38 33 83

(Fondateur Ernest Pavia)

Dépôt - magasin - bureaux de vente sur 4 000 m²
Parking 60 places - Salle d'exposition

Du lundi	8 h. - 12 h.
Au vendredi	14 h. - 18 h.



TUYAUX et RACCORDS PLASTIQUE - ROBINETTERIE
FOURNITURES PLOMBERIE - PLASTIQUES AGRICOLES
ARROSAGE AGRICOLE et PARCS et JARDINS
FOURNITURES PISCINE - SACS - BACHES
FOSSES SEPTIQUES - DRAIN - GAINÉ ELECTRIQUE
GOUTTIERES - TUYAUX ARROSAGE - CANALISATIONS
ADDUCTIONS EAU - PLAQUES POLYESTER

**20 AVRIL 1943,
Le SIDI-BEL-ABBÈS
n'arrivera pas à ORAN**

**SIDI-
BEL-ABBÈS**

C'est le 19 avril 1943 à 9h du soir, à Chateaur de Gibraltar, que le SIDI-BEL-ABBÈS - qui fut construit en 1929 par les Chantiers navals de Newcastle (G.B.) pour la Société Générale des Transports Maritimes à Vapeur - prend place dans un long convoi de cargos qui viennent de traverser l'Atlantique, venant des États-Unis, à destination d'Oran. Il arrive lui-même de Casablanca, d'où il a appareillé quelques jours plus tôt en compagnie du cargo DJEBEL-AURES, de la Compagnie de Navigation Mixte, et d'un cargo américain. Il a dans ses cales 16 tonnes de munitions et 550 tonnes d'huile d'arachide en fûts ; en même temps, il a pris en charge à son bord un régiment de Tirailleurs Sénégalais, soit 972 officiers, sous-officiers et hommes de troupe, qui doivent débarquer à Oran.

La place du SIDI-BEL-ABBÈS dans le convoi - 60 navires répartis en 12 files de 5 navires - est le poste 82, ce qui revient à dire qu'il est le second bâtiment de la huitième file ; il a devant lui un cargo anglais et, à babord, le second navire de la septième file, le DJEBEL-AURES.

Malgré la nuit, la visibilité est relativement bonne ; et, sous la protection de plusieurs unités de la Royal Navy, le convoi avance lentement, sur une mer calme, à une vitesse de 7 à 8 nœuds. Il sera à Oran en début de matinée. À 4h du matin, c'est l'élève officier De Lylle qui prend le quart sur la passerelle. Rien à signaler. À 6h40 : signal d'alerte "aux postes d'abandon". Juste devant le SIDI-BEL-ABBÈS, le cargo anglais vient de recevoir une torpille et s'enfonce rapidement en mettant ses embarcations à la mer. Pas question de s'arrêter, sinon c'est le convoi entier qui risque de servir de cible au sous-marin ennemi, sans doute encore à l'affût dans la nuit finissante. Pour éviter le bâtiment en perdition, le SIDI-BEL-ABBÈS appuie sur babord vers le DJEBEL-AURES et poursuit sa route. Il ne la poursuit pas longtemps. Six minutes plus tard, à 6h46, une formidable explosion, terrifiante, secoue le navire. Il vient de recevoir une torpille par tribord, au niveau de la cale 2, mettant le

feu à la cargaison de munitions et aux fûts d'huile dont les flammes, en quelques secondes, s'élèvent presque jusqu'en haut des mâts. Le cargo est pratiquement coupé en deux, et son agonie ne va pas durer plus de 3 ou 4 minutes, ne laissant aucune possibilité d'organiser le moindre secours. Dans l'entrepont bourré de Tirailleurs, c'est un début de panique ; hagards, commotionnés, brûlés, des hommes tentent de gagner le pont, de se jeter à la mer. D'autres, ceux qui étaient sur le pont, ont été précipités à l'eau au moment du choc, certains sans



connaissance. L'avant du cargo disparaît en premier, englouti au milieu d'une nappe d'huile qui continue de brûler ; puis, très vite, c'est au tour de l'arrière, incliné sur tribord, pointant brusquement vers le ciel, hélice tournant encore, avant de couler parmi les épaves de toutes sortes où des malheureux essaient de s'accrocher. De chaque

côté, les uns après les autres, les bâtiments du convoi, qui se sont légèrement écartés, poursuivent leur route. En passant à proximité des naufragés, le pétrolier LORRAINE lance quelques radeaux et continue. On ne s'arrête pas. On ne peut pas s'arrêter. Il ne faut surtout pas s'arrêter. Le sous-marin attend peut-être une autre proie. Et le jour se lève sur une mer huileuse, sale, encombrée de débris et d'épaves au milieu desquelles barbotent les rescapés du SIDI-BEL-ABBÈS. Un officier, M. Ducret, projeté à l'eau au moment du torpillage, le visage brûlé, nage comme il peut, désespéré. À 7h30, il est enfin aperçu et hissé sur un radeau où le second lieutenant du bord, M. Le Quellec, s'efforce de repêcher tous ceux qu'il peut repérer. Et le temps passe, interminable. Enfin, vers

10h du matin, ce 20 avril, deux corvettes anglaises arrivent sur les lieux du drame, alertées depuis Oran, et recueillent tous les survivants. Le torpillage a eu lieu dans le nord des Îles Habibas, à environ une cinquantaine de milles à l'O.N.O. d'Oran. Il ne faut donc pas longtemps aux corvettes pour rejoindre le port. Les rescapés y débarquent peu avant midi. Mais combien sont-ils ? Guère plus de 200, dont beaucoup blessés, brûlés, contusionnés. Or l'équipage du SIDI-BEL-ABBÈS comptait 95 hommes et il y avait à bord 972 militaires, soit 1017 personnes. Plus de 800 victimes, donc, parmi lesquelles le capitaine Besançon, commandant du cargo. Quelle tristesse, la guerre !

Document transmis par
Jean-Pierre LAMASSOURE

**Quarante ans
déjà
Souvenirs
et illusions
perdus**

Document transmis
par M. Roland CAUX

LES GLORIEUSES D'ALGÉRIE - MAI 1958

La Marseillaise
de Rouget de LILLE

COUPLÉ

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis)
Entendez-vous dans les campagnes,
Mugir ces légers bataillons ?
Ils tiennent jusque dans nos bras
Gorgée nos fils et nos compagnons !

REFRAIN

Aux armes, Citoyens !
Formez vos bataillons !
Marseillais ! Marseillais !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

C'est nous les Africains

COUPLÉ

Vous allez au front de l'Afrique
Enthousiasmés au bras levés
Et nous un espoir magnifique
Retenissant ce cher sursis

REFRAIN

"C'est nous les Africains qui recevons de vous"
Mais nous des Colons pour Moudra le foy
Nous avons lutté libérés par nos bras
Et nous avons un cœur, nos braves
Car nous sommes prêts à tout et fier
Le Dieu Diogène de notre France est fier
Et se précipite vers le sursis, à y toucher
Nous africains le pour servir à sa gloire
Battre l'ennemi, battre l'ennemi,
A nos amours à nos amours
Pour le Peuple
Pour le Peuple
Mieux être fier
C'est nous les AFRICAINS.

OFFERT PAR LES
Etablissements Pierre FILIO & C^{ie}
25, Rue Prud'homme - SIDI-BEL-ABBÈS

PHOTOS



École Marceau - 1936-1937
Cours supérieur de M. MOREL, directeur.
Envoi de M. Antoine BELMONTE
Les Hélianthes Bât.C 3
rue des Symphonides
13500 MARTIGUES
☎ 04 42 42 09 07

De gauche à droite, en partant du haut
1er rang : SÉGOVIA - MONTÉSINOS - Antoine BELMONTE - René MARTINEZ - Jean ZAFRIA - Jean LLINARES - SUCHAUX - BOUHAFS - Louis JOLY
2ème rang : Henri TORREGROSSA - PAVIA - Lucien PARRA - VAUGOYAU - Manuel RODRIGUEZ (1) - Manuel RODRIGUEZ (2) - François RODRIGUEZ - SANCHEZ - Louis GRAND
3ème rang : Fernand AZNAR - RODRIGUEZ - COLAS - Louis GARCIA - MAS - Joseph MARCO ESPINASSE - Lucien NOGUERA - FERNANDEZ

École de Sonis - 1953-1954
Envoi de Roland CAUX
Rés. Les Hellènes
L'Athénée - bd Blanqui
83300 DRAGUIGNAN

De gauche à droite en partant du haut
1er rang : GALVEZ - DUFONT - A. BRUN - ZUCCONI - GARAY - MARTIN - GUY - MARCO - CORSIA
2ème rang : ROUSSE - R. BRUN - FERNANDEZ - GIRY - FUERTE - ALONZO - SALAS - TRAMIER - CHEVRIER
Assis : MACIA - YVARS - JOUVENÇON - X - GARRO - DOUMENS - GARBI



Lycée Laperrine - 3ème M1 - 1958-1959
Envoi de André ORTIZ
13 rue Passereau
94600 CHOIZY-LE-ROI
Qui se reconnaît ?

Photo parue dans KHÉMIA n°18 - Page 6

École de Sonis - 1946
(Envoi de Renée GARNERO de Tours)
Léonard CRÉMADES
11 rue des Mimosas
66180 VILLENEUVE-DE-LA-RAHO
a reconnu, de gauche à droite, debout, le 1er ALONSO, le 5ème CHARNOIS, le 6ème Léonard CRÉMADES, le 8ème PASTOR, le 9ème CHABAUD et le 2ème assis GUÉRIN



Naissances

▲ M. Marcel LAPEYRIE et Mme née Aurélie BLASCOT nous annoncent la naissance de leur arrière-petite-fille

JULIE

au foyer de Éric
et Anne-Marie SANCHEZ
62 rue Pierre Doize
13010 MARSEILLE

▲ Mme Joséphine VARGAS née BLANCO a la joie d'annoncer la naissance de son arrière-petite-fille

MARINE

le 21 juillet 1997 au foyer de Jérôme DALLE et Florence née VARGAS. Elle est la petite-fille de Denis VARGAS et Marie-Claude née MICHEL.
121 rue du Père Laverune
Rés La Nartelle 19 Bât A
34100 MONTPELLIER.

▲ De l'Arbre de Vie que nous avons ramené d'Algérie, et de la branche d'où une feuille est tombée,

Deux bourgeons vous ont été donnés

ELORA et ANTHONY

le 11 février 1998,

Un troisième est venu

MARCOS

pour ne pas oublier cette feuille tombée trop vite et si chère à nos cœurs. Mme Raymonde SERRANO
25 rue de l'Église
21800 NEUILLY-LES-DIJON.

▲ M. Louis VISCAÏNO et Mme née Asencion AGUILERA font part de la naissance, le 2 avril 1998 de leur petite-fille

OMBÉLINE

qui a fait un beau sourire à son frère ROBIN, 3 ans ainsi qu'à ses parents Louis VISCAÏNO et Géraldine HEULIN. ex Bel-Abbésiens de la rue du Chemin de Fer.

1 rue Jean Moulin
28230 EPERNON.

▲ M. Christian SANCHEZ et Mme née Huguette LAPEYRIE ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leurs petits-enfants

GUILLAUME

le 6 décembre 1996

et

JULIE

le 24 mars 1998

Anciennement de Bedeau et Sidi-Bel-Abbès, 32 rue de la Réunion
220 rue des Puits
34310 MONTADY

CARNET ROSE

▲ M. Manuel MOLLA de Sidi-Bel-Abbès et Mme née Josette SEMPÉRÉ,

M. Joseph SEMPÉRÉ de Relizane, et Mme née Raymonde VALS font part de la naissance de 4ème petit-fils et arrière petit-fils

XAVIER

le 11 avril 1998

chez José et Emmanuelle CORREIA
"Le Cotter"

38690 COLOMBE

Mariages

▲ M. Raymond GONGORA, cité des Amarnas à Sidi-Bel-Abbès et Mme née Aurélie INIESTA, d'Eugène-Étienne Hennaya, sont heureux de faire part du mariage de leur fils **RAYMOND** avec **Jacqueline LAOT** de Plouguin BREST.

Lot. N° 30 Les Myosotis
26120 CHABEUIL.

▲ M. Charles MONTESINOS, du Barrio Alto à Sidi-Bel-Abbès, est heureux et fier de vous annoncer le mariage de sa petite-fille **Corinne** avec **Franck DELAMARCHE** célébré le 25 avril 1998 à Limoges.

M. et Mme Marcel PETIT

36 rue J.B. Laplagne
87100 LIMOGES

Noces d'Or

▲ M. **Christian SEGADE** et Mme née **Angèle LAUZANO** ont fêté leurs Noces d'Or. Ils s'étaient unis le 6 septembre 1947 en l'église Saint Vincent de Sidi-Bel-Abbès.

Ils sont les arrière-grands-parents d'une petite **CÉLIA.**

Villa Paradis

3 rue d'Ormesson
06110 LE CANNET.

▲ M. et Mme **Lucien ANTON** qui s'étaient unis le 20 mars 1948 en l'église St Vincent de Sidi-Bel-Abbès, ont fêté leurs Noces d'Or entourés de leur famille.

26 B Lot. Rhin et Danube
13320 BOUC-BEL-AIR.

▲ Entourés de leur famille, **Albert ABAD** et **Francine AMOROS** ont fêté leurs Noces d'Or. Ils s'étaient unis le 22 septembre 1947 à Sidi-Bel-Abbès.

Albert a travaillé aux C.F.A. et Francine a élevé leurs trois enfants Odile, Robert et Evelyne. Leurs trois petits-enfants Nicolas, Nathalie et Michaël les comblent de bonheur.

50 rue Jules d'Arbaumont
21000 DIJON.

▲ M. et Mme **Jean SEGURA** viennent de fêter leurs Noces d'Or le 6 décembre 1997, entourés de leurs famille et amis. Jean est natif de la Cité Perret à Sidi-Bel-Abbès.

Le Méditerranée C

Rue Edith Duhamel

06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER.



▲ M. **Roger GIACOMINI** et Mme née **Marie MARTINEZ** qui s'étaient unis le 31 décembre 1947 en l'église d'Eckmul à Oran, ont célébré leurs Noces d'Or entourés de leurs enfants, petits-enfants, famille et amis, en l'église de St Paul les Dax.

5 bd St Vincent de Paul
40990 ST PAUL LES DAX.

▲ M. **Edmond MATEU** et Mme née **Marcelle ALCOCEL** qui s'étaient unis le 19 avril 1948 en l'église St Vincent de Sidi-Bel-Abbès ont fêté leurs Noces d'Or entourés de leurs enfants, de leurs cinq petits-enfants et arrière petit-fils

Le Saint-Georges A

33 bd Chancel

06600 ANTIBES

LE "PATIO" DE MON ENFANCE

par Lucien LLOPIS

Par définition, le «PATIO» est à la maison espagnole, ce qu'était l'«ATRIUM» à la maison romaine : sa cour intérieure. Mais dans l'imagination populaire d'aujourd'hui, probablement influencée par les publicités commerciales, hôtelières surtout, le «PATIO» est perçu davantage comme un endroit qui offre détente et repos dans un cadre enchanteur, pour clients en mal d'exotisme.

Le *Patio* de mon enfance à Sidi-Bel-Abbès n'évoque pas en moi, hélas, des images aussi idylliques, même s'il reste attaché aux souvenirs merveilleux d'une période heureuse de ma vie.

C'était un *Patio* comme il en existait beaucoup dans les quartiers périphériques pauvres d'une ville qui offrait un aspect plus cossu dans son centre. Rappelons que notre cité s'édifia, au cours du siècle dernier, en grande partie, grâce à l'arrivée massive d'un grand nombre d'immigrés espagnols qui fuyaient la misère économique des provinces ibériques méridionales, et dont beaucoup d'entre nous, aujourd'hui, sont fiers d'assumer dignement la descendance. Il faut également préciser que le *Patio*, dans notre esprit, désignait à la fois la cour proprement dite, mais aussi par extension les habitations qui l'entouraient.

Ce *Patio*, où je suis venu au monde, était situé au cœur du village Thiers, comme on disait à cette époque pour désigner ce faubourg situé à l'ouest de la ville. Il était délimité par deux rues parallèles à l'avenue Théodore Héritier : la rue Parmentier et la rue Lamoricière, bien connue de ceux qui fréquentaient le "Royal" célèbre salle de bal très populaire. Toutes deux étaient coupées perpendiculairement par la rue des Coulmiers. La cour proprement dite était en terre battue, hérissée de cailloux, où l'on pataugeait les jours de pluie ; elle était nue sans aucune plantation pour se protéger, l'été, des rigueurs du soleil. Deux porches situés de part et d'autre de la cour, un grand et un petit, sans portes cochères, ouverts à tous vents, en permettaient l'accès par les rues parallèles. De longues perches en bois tendaient des fils de fer galvanisé qui servaient d'étendoirs les jours de grande lessive. Un bâtiment unique sans étage, au toit recouvert de tuiles rondes du pays, entourait la grande cour rectangulaire. Ses murs décrépis témoignaient de sa vétusté et auraient mérité un sérieux ravalement. Avec ses deux anciennes écuries, intercalées

entre les habitations et transformées en poulaillers, l'ensemble ressemblait davantage à un caravansérail qu'à un palais des mille et une nuits. Une quinzaine de familles, de condition modeste pour la plupart, vivaient là, en locataires, dans des logements d'une ou deux pièces, au seuil fait de pierres mal équarries, sans aucun confort, sans eau courante ni électricité. Dans les meilleurs des cas, une pièce servait de cuisine, et de salle à manger ; l'autre, de chambre à coucher et parfois de dortoir pour les familles nombreuses. C'était la promiscuité pour beaucoup d'entre elles, malgré les efforts d'ingéniosité déployés par tous, pour organiser au mieux la vie quotidienne. On s'éclairait à l'aide de lampes à pétrole, improprement appelées "quinquets", ou à acétylène quand il y avait pénurie de carburant pendant la guerre. L'une ou l'autre polluait l'air, déjà confiné, dans ces pièces mal aérées où les fenêtres étaient rares. La cuisson des aliments se faisait à l'aide de réchauds portatifs à alcool ou à pétrole, ou grâce à de petits fourneaux en terre cuite appelés "ornillas" en espagnol, qui fonctionnaient au charbon de bois et que l'on utilisait à l'air libre comme les barbecues de nos jours. Personne ne disposait d'appareils de chauffage, mais chaque logement était pourvu d'une cheminée dont la rusticité n'avait d'égal que la pauvreté du logis et que l'on allumait parfois l'hiver, les jours de grand froid. La première famille à avoir pu se payer un branchement électrique fut celle de mon ami Miloud, la seule famille arabe du *Patio* dont plusieurs de ses membres travaillaient à ce moment-là. Les "commodités" étaient collectives, un seul cabinet à la "turque" pour tous, environ soixante personnes. À proximité de celui-ci,

il y avait une pompe mécanique que l'on actionnait manuellement et qui puisait une eau très fraîche, malheureusement saumâtre et impropre à la consommation, mais qui faisait le bonheur des enfants, en mal de douche, les jours de grande canicule. C'était le seul point d'eau dont nous disposions avant l'installation d'un robinet d'eau douce dite de Chanzy, vitale pour notre alimentation et que nous allions chercher, jusque là, à l'aide de seaux, dans une fontaine publique située avenue Théodore Héritier. Quelle corvée !

Telles étaient les conditions de vie, très rudes, dans ce *Patio*. Elles n'étaient pas exceptionnelles. On les retrouvait dans d'autres *Patios* de la même rue, du même quartier ou ailleurs dans la ville.

Si j'ai voulu en parler, ce n'est pas par misérabilisme, c'est dans un souci de vérité historique, pour dénoncer une fois de plus, la réputation injuste qui nous a été faite, de nantis, de profiteurs et de nababs, pour mieux nous culpabiliser.

J'ai apporté ce témoignage, également, pour rendre hommage à ces familles courageuses, auprès desquelles j'ai vécu toute mon enfance et mon adolescence, pour les remercier d'avoir su cultiver en nous une joie de vivre malgré un cadre de vie peu engageant.

Je sais qu'il peut être difficile, aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, pour ceux qui n'ont pas connu ces lieux, ni cette époque, d'imaginer que l'on pouvait être heureux dans un tel dénuement. Mais ne disait-on pas déjà, à propos de nos ancêtres espagnols qui furent des acteurs importants dans la colonisation civilisatrice de la Province d'Oran notamment, qu'ils étaient : "Pauvres et endurants, peu exigeants pour le confort et l'habitat, sobres et laborieux, aucune besogne ne les rebutant".

À paraître
dans un prochain bulletin KHÉMIA
"Les secrets du bonheur
dans le *Patio*"

Pâtisserie "L'arbre à pain"

- R. MONTOYA - de Sidi-Bel-Abbès
23 rue Pierre Semard - 34200 SÈTE
☎ 04 67 74 11 88

L'ATELIER DE M. BENHAMOU

Je ne suis plus au n°23, avenue Kléber mais bien au n°32, rue Gambetta (bien sûr à Sidi-Bel-Abbès) chez le tailleur, M. Albert BENHAMOU.

Dans cet atelier, nous étions une équipe, mais quelle équipe, mon Dieu ! menée par M. BENHAMOU et M. Roger LOPEZ : André, Christiane, Marie-Rose, Nini, Norbert, Odile, Odulie, Robert et aussi Rika, partie pour ce long voyage d'où l'on ne revient jamais mais qui reste vivante dans ma mémoire, surtout lorsque j'entends "Les feuilles mortes", sa chanson préférée. Non, je n'ai rien oublié !

M. BENHAMOU, M. Roger LOPEZ, merci de m'avoir appris le métier, merci d'avoir guidé mes pas durant ces années passées ensemble dans la gaieté, l'amitié et le respect. Rien que d'écrire ces souvenirs, mon cœur déborde de bonheur. Encore mille fois merci.

Voici une anecdote qui traduit bien l'ambiance dans laquelle nous travaillions dans cet atelier. Pour être plus à l'aise et pour nous rapprocher de la lumière de la lampe, nous nous installions sur les grandes tables. Un jour, je descends ou plutôt je saute de la table comme j'avais l'habitude de le faire et

j'entends derrière moi une voix (celle d'un jeune homme bien sûr) qui me dit "Yolande, ton c.. mange ta robe".

Ouille, ce cri que j'ai poussé en pivotant sur moi-même ! Quelle honte ! Si j'avais pu rentrer dans un trou de souris, je l'aurais fait. Mais je crois que c'est la façon de me retourner qui a fait que tout l'atelier s'est mis à rire, à rire, il me semble encore l'entendre un demi-siècle après. Quel bon temps, mon Dieu ! Oui, vraiment nous nous aimions les uns les autres d'un amour fraternel, sincère et pur.

Voyez-vous mes chers amis, je ne vous oublie pas et j'espère que c'est réciproque. Souvenez-vous de notre atelier et de cette belle amitié. Nous n'avons pas le droit d'oublier notre coin de paradis en Algérie, notre Sidi-Bel-Abbès. À vous tous, je fais un gros bisou.

Yolande FRUCTUOSO
née MALDONADO



Photo - Souvenir de l'atelier - 1953
De gauche à droite - debout : Yolande - Rika
Odile - M. LOPEZ - M. BENHAMOU -
accroupis : Norbert et Marie-Rose

Vos articles et les photographies qui les accompagnent doivent parvenir à la Rédaction de KHÉMIA avant le 8 du mois précédant la parution du bulletin.

Exemple : si vous désirez qu'un de vos articles soit inséré dans le n°21 de KHÉMIA juillet-août-septembre il devra parvenir à la Rédaction au plus tard le 5 août 1998.

Distinction

M. Pierre BERENQUER, rue de la Libération à FORGES-LES-EAUX vient de recevoir

la Médaille de Bronze de la Jeunesse et des Sports.

le 12 décembre 1997.

Nos Félicitations.

Anniversaire

Mme **Odette RODRIGUEZ née BERNABÉ** de Sidi-Bel-Abbès vient de fêter ses 84 ans, entourée de ses enfants et une partie de sa famille à Trinquetaille 13200 ARLES.

M. et Mme Armand BOTELLA
135 bis rue Jean Jaurès
26800 PORTES-LÈS-VALENCE



L'Amicale des BEL-ABBÉSIENS du SUD-OUEST

vous invite au dîner dansant le samedi 17 octobre 1998 à partir de 20 heures au restaurant "l'heure verte" à BLAGNAC près du Centre Leclerc.

Pour tous renseignements s'adresser aux :

05 61 73 36 50 - 05 61 74 10 46 - 05 61 13 18 19

Réservez votre soirée et venez nombreux
41 route de Launaguet - 31200 TOULOUSE

INFORMATION

Madame Gisèle FERRARIS, Présidente-Adjointe de l'Amicale des Pieds-Noirs de Pau-Béarn, organise du 25 septembre au 5 octobre 1998 inclus,

un circuit au MEXIQUE,
au départ de Toulouse.

En raison du nombre des places disponibles, il est prudent de réserver le plus rapidement possible :

☎ **05 59 84 32 92 - 05 59 32 79 53**



Barakamas

Chez Mr BOUALAM

MAS DE L'OULE 13104 MAS-THIBERT (ARLES)
Fax et ☎ 04 90 98 70 68

Roger G. SAEZ
14, rue Mal Fayolle - 13004 MARSEILLE
invite les Pieds-Noirs,
à aller découvrir le restaurant de feu
le Bachgha BOUALEM

NOTRE GÂTEAU DE PÂQUES

Ce merveilleux gâteau de Pâques qui réveille tant de bons souvenirs parmi les Pieds-Noirs, surtout ceux du département d'Oran, a toujours été désigné chez nous par le mot "MONA". L'appellation MOUNA n'étant qu'un accommodement "à la française". À la Calle del Sol, et d'ailleurs dans tous les faubourgs populaires de Sidi-Bel-Abbès et des autres villes d'Oranie, l'authenticité du mot MONA était jalousement préservée de génération en génération.

Personnellement, c'est en 1963, dans la vitrine d'une boulangerie de Montauban que j'ai remarqué, avec beaucoup d'émotion bien sûr, la présence de notre gâteau de Pâques. Pour la première fois, je découvrais son nouveau nom : MOUNA. J'ai tout de suite pensé que le mot MOUNA se vendait mieux que celui de MONA en métropole. Après tout, pourquoi pas ? Peut-être même que d'autres y avaient déjà pensé en Algérie.

Alors ! Quelles sont les origines de ce mot ? Si l'on oublie qu'un fort pourcentage de la population oranienne était d'origine ibérique, on a alors tendance à chercher midi à quatorze heures et on se perd en conjectures. Surtout si on raisonne à partir du mot MOUNA. En effet, ce sont précisément les Espagnols des provinces d'Alicante et surtout de Valence qui ramenèrent dans leur panier en osier (à partir de 1850) cette pâtisserie. Le dictionnaire de la "Real Academia", de langue espagnole, définit ainsi le mot "mona" : (je traduis) gâteau brioché souvent orné d'un œuf, cuit au four, que l'on mange à Pâques le jour de la résurrection. D'autre part, les Espagnols disent :

"Felices Pascuas de Navidad" (*Heureuses fêtes de Noël*) et "Feliz Pascua Mona" (*Heureuse fête de Pâques*), c'est dire si les mots mona et Pâques sont intimement liés. Le dictionnaire étymologique précise que "mona" (= gâteau) vient de l'arabe littéraire "mu'na" qui signifie provisions-vivres.

Nous n'ignorons pas que la langue espagnole a intégré un contingent non négligeable de mots d'origine arabe, certains faisant double emploi avec les mots d'origine latine comme par exemple *olive* → *oliva* (latin) → *aceituna* (arabe).

Les Espagnols avaient coutume, là-bas, le lundi de Pâques, d'aller manger sur l'herbe à la campagne. Ils préparaient, au feu de bois, un riz au poulet ou au lapin (les fruits de mer n'étaient pas à la portée de toutes les bourses) ou le gaspacho manchego (gallettes émiettées dans une sauce obtenue à partir de viandes très

variées rissolées avec tomate, ail et oignon). À l'heure du dessert, on faisait honneur à la mona, religieusement préparée tout au long de la semaine précédente.

Blasco Ibañez, écrivain célèbre et enfant du pays, a admirablement bien immortalisé ces sites charmants de la huerta (plaine fertile) valencienne qui se prêtait si bien à cette célébration : les champs d'orangers, la albufera (véritable camargue) et les bois en bordure des plages. Les descendants de l'émigration espagnole, y compris celle d'Almeria très importante, de Murcia, d'Elche, ... , ont fidèlement perpétué ces habitudes en Oranie où les jolis coins ne manquaient pas non plus. Ce jour-là, la forêt de Khamissis et le lieu-dit *El pino de la bota* résonnaient au son des accordéons et des cris des enfants des Amarnas et de la calle del Sol.

Il est heureux que toute la communauté pied-noir ait adopté notre gâteau de Pâques et nous sommes très fiers de le partager avec les fins gourmets de France et de Navarre mais, de grâce, reconnaissons une bonne fois pour toute que le "brevet MONA", recette et nom de baptême, appartient bel et bien à ces vaillants émigrés hispanophones du siècle dernier qui prirent, eux aussi, une part si active aux premiers défrichages des maquis algériens.

Alors ! me direz-vous : MONA ou MOUNA ? À chacun son plaisir ! Proust me pardonnera si je boude ici un peu sa madeleine mais, 36 ans après, c'est devant une ... *mona* (faite maison) avec son aspect bien bronzé, le jaune tendre de sa mie, son arôme d'orange et d'anis et son indéfinissable saveur que j'éprouve un profond sentiment de nostalgie.

Je voudrais ajouter que nous retrouvons le mot "*mona*" avec une étymologie totalement différente. Vous savez bien que l'on désigne ainsi la femelle du singe (el mono). Ce qui nous valait la plaisanterie, bien de chez nous, jouant sur les deux sens du mot : gâteau ou singe :

"Si no te gustan las monas, pues come mico" (el mico est aussi un singe) : *si tu n'aimes pas les monas, eh bien mange du singe.*

Enfin qui ne se souvient pas du mot *mona* employé comme adjectif avec le sens de : *jolie, gracieuse.* "Que nifia mas mona !" (Quelle jolie gamine !)

Avant de conclure, je voudrais remercier tous ceux qui, par leurs articles dans KHÉMIA savent si fidèlement et sans rien renier, faire revivre notre passé, contribuant ainsi à mieux asseoir notre culture.

Je fais partie de cette génération orpheline (je suis né en 1938) où les grands-parents ne sont plus de ce monde depuis longtemps et que les parents ont quittée à leur tour. Autant de livres à jamais fermés. Nous serons donc les derniers dépositaires de ce passé en Algérie. À nous de reprendre ce flambeau dès maintenant car :

"oublier ses racines, c'est perdre son âme".

Manuel RODRIGUEZ
Professeur Honoraire d'espagnol

Boulangier Pâtissier
Chocolatier



T. Mondejar
Maître Artisan

19, Place Félix-Faure
Rambouillet

Téléphone 01 34 83 01 37

Bernard et
Marie-Michèle BRUSSEAU,
enfants de M. et Mme
HABAUZIT

HOTEL☆☆
ST-CLAIR
RESTAURANT

Les Orgues
04230 St Étienne



HOSTAL
AGADES

C/. Sidi Bel Abbes, 1
04118 SAN JOSE

Tel./Fax: (950) 38 03 90
NIJAR (Almeria)

Marie-J. et René SALVADOR offrent 20% de remise
aux abonnés de Khémia.

TASSIN

L'endroit où s'éleva le coquet village de Tassin était autrefois connu sous le nom de **Zéhana**. C'était une vaste plaine entièrement recouverte de broussailles touffues, située dans la commune-mixte de Boukanéfis. Au temps de la conquête, le Génie militaire, après avoir établi dans les parages une voie stratégique, qui deviendra la Route Nationale n°7, fit creuser sur ce chemin, au point kilométrique 121, qui se situait sur la droite, en sortant par l'extrémité de Tassin qui n'existait pas encore, un puits destiné à permettre aux troupes françaises, aux convois et aux courriers postaux de se ravitailler en eau potable. Le pays fut alors dénommé **Hassi-Zéhana**. Un café maure ouvrit près du puits, puis un certain BAHUOT, ancien caporal du 92ème de Ligne, ouvrit en 1869 un bistrot. En 1872, M. BONNAURE, le plus ancien colon du pays, en fit l'acquisition. Il y monta plus tard "*L'auberge du Roulage*", embryon du futur Tassin.

création et à l'embellissement de Tassin.

L'église était située au nord du village entre la mairie et le presbytère.. Le 8 juillet 1898, l'abbé Pierre JAYET prenait possession du poste de Tassin. Au début, l'église était absolument dépourvue d'ornements et les premières semaines, le curé dut recourir à l'obligeance du curé de Lamtar qui mit gracieusement à sa disposition les quelques objets indispensables à la célébration du culte. En quelques mois l'ornementation se compléta et elle possédait déjà un mobilier important lorsqu'eut lieu un vol, dans la nuit du 17 au 18 octobre 1898, vol qui priva l'église, d'un seul coup, des chandeliers, candélabres et autres ornements et sur lequel la gendarmerie, malgré ses actives recherches ne



En 1883, **M. TASSIN**, ancien directeur des Affaires civiles et financières, revenant de Tlemcen, dut s'arrêter à l'Auberge du Roulage. Il fut saisi d'admiration à la vue de la plaine d'Hassi-Zéhana. Le village de Tassin fut créé officiellement en 1889 et pendant les trois premiers mois, fut rattaché à la section de Lamtar pour tout ce qui avait trait à l'état civil et à la pratique du culte. En 1890, la construction de l'église fut donnée en adjudication et le 30 juin 1898 un décret ordonna la création de la paroisse Saint-Eugène, saint patron souhaité en souvenir de l'inlassable concours que le député Eugène Étienne avait, en de nombreuses circonstances, apporté à la

put jamais être renseignée. La rumeur publique en rendit responsables les nombreux gitans alors de passage à Tassin ou aux environs. L'église, jugée insuffisante, reçut en 1900 un notable agrandissement par l'adjonction d'une sacristie à la nef. À cette occasion eut lieu l'érection au fond du chœur, d'une croix taillée dans de la pierre de Chanzy, travail qui fut exécuté par un habitant de la localité.

Pour la première fois en 1899, Mgr Cantel vint, sur la demande du maire, donner la confirmation aux enfants ou adultes. Cette première visite fut ainsi relatée dans la Semaine Religieuse d'Oran : "L'enthousiasme débordait de tous les cœurs. Un arc de triomphe se

dressait sur les pas de Sa Grandeur et l'église était transformée sous le luxe des ornements et des décorations. Les jeunes gens étaient allés à cheval au-devant de Monseigneur avec des drapeaux et au milieu des détonations des armes à feu. Le Caïd de Bédabine, venu avec son goum, présenta ses devoirs à Monseigneur ; les Arabes exécutèrent leur fantasia et firent parler la poudre. La fête a pris les proportions d'un grand événement et le souvenir en restera ..."

1954 - Le clocher.

Bâtir un clocher ! Y installer des cloches ! C'était un vieux projet. C'était aussi un rêve depuis longtemps caressé par les paroissiens de Tassin. Le projet devint réalité et le rêve fut enfin exaucé. Depuis plusieurs mois déjà, les voyageurs qui passaient sur la route de Bel-Abbès à Tlemcen ne manquaient pas de remarquer, sur une place récemment transformée, une construction nouvelle, originale et sympathique. Quand le dimanche des Rameaux 10 avril, Mgr Lacaste vint bénir le clocher et les trois cloches qui allaient désormais y prendre place, la cérémonie religieuse eut lieu sur le parvis de l'église, devant l'harmonieux fronton provençal de la nouvelle construction comme toile de fond.

Après 1962, les trois cloches de l'église ont été transférées dans une des églises de Lorient (Morbihan).

Documents :

ÉGLISES D'ORANIE, 1830-1962

Jacques GANDINI Auteur-Éditeur.

Voici ce que nous avons trouvé sur Tassin dans un extrait du Bottin Didot qui date de 1911 et que nous a envoyé M. Claude BOUCHET de Montauban

Tassin (610 m d'altit.), commune de plein exercice à 24 kil. de Bel-Abbès) - π -1170 habit. - Superficie : 6,359 hectares - Chem. de fer CPG de Taffaman (à 9 kil.) - **Marché** le vendredi - **Fête patron.** : le dernier dim. d'août - **Maire** : J. Badens * - **Aubergistes** : Cubeau et Toppin - **Boucher** : Wittmann - **Boulangers** : Fabre et Vve Pujalté - **Bourellier** : M. Prat - **Cafetiers** : Arbessier et Cubeau - **Charpentiers** : F. Costes, Delorme et Ducos - **Charrons-forgerons** : J. Garcia, Plisson et J. Reiff-Épiciers : M. Bensadoun et Moïse Carrasco - **Hôtel des Voyageurs - Viticulteurs-agriculteurs** : J. Badens * , Th. Bon, Bounie, E. Boutié, Boyer, J. Delaigne, S. Delpeint, Gaillard, Modeste Mary et Rodrigues.

TASSIN, MON VILLAGE - LE MARCHÉ DU VENDREDI -

TASSIN

Tous les vendredis de l'année, sans exception, avait lieu sur les places publiques de notre village, face à la poste et tout au long de la rue de la République, face au Monument aux Morts, le traditionnel marché des légumes, des volailles, des tissus, des chaussures et des espadrilles, les bouchers, le ou les poissonniers, et d'autres corps de marchands que je vais énumérer plus bas.

Ce marché-foire drainait une très grande foule, non seulement du village, mais aussi de toutes les communes environnantes. De ce fait, **Tassin était en fête tous les vendredis.** Indépendamment des marchands de légumes, jardiniers du village : *Jines et son épouse Teresa, Cano et son épouse Anica, Diego Membrives et deux Musulmans dont je ne me souviens pas du nom*, nombreux étaient les marchands de légumes, jardiniers ou revendeurs européens et musulmans qui venaient vendre leurs produits depuis Aïn Tellout et Lamoricière, localités distantes de dix-sept et vingt-neuf kilomètres de Tassin.

Tous les produits destinés à la vente sur le marché étaient transportés sur des petits véhicules à deux roues en bois, tirés souvent par de frêles petits mulets ; mais le transport de la majorité de ces marchandises s'effectuait à dos de mulets ou de bourricots, dans des vastes couffins appelés alors des *chouaris*. Ces couffins étaient fabriqués avec de l'alfa. Celui-ci était au préalable trempé dans un bain d'eau pendant plusieurs jours afin d'être assoupli, puis, une fois sorti de l'eau, était battu sur une pierre avec un manche en bois afin d'être attendri. Après ces deux opérations, cet alfa rendu maniable était tressé en ruban de vingt centimètres environ et sur des longueurs très variables (deux ou trois mètres, ou peut-être plus). C'est à partir de là que l'on procédait à la confection du *chouari*, en assemblant ces bandes de ruban les unes aux autres, en les cousant à l'aide d'une "cordelette" faite elle aussi avec de l'alfa et en les modelant suivant la forme d'un

baquet. Chaque *chouari* était composé de deux de ces couffins reliés l'un à l'autre par un reposoir (lui aussi tissé avec de l'alfa), qui devait épouser le dos de la bête porteuse. Il y en avait de toutes les tailles, chaque modèle devant être approprié, approximativement, à la bête qui devait les porter et afin que ces derniers ne se renversent, ils étaient retenus par une sous-ventrière fabriquée avec de l'alfa.

Il y avait de très nombreux marchands d'œufs et de volailles qui vendaient des petites poules et des poulets d'une race très recherchée par les consommateurs pour la riche et particulière saveur de leurs chairs. Il faut préciser que ces volailles s'élevaient en toute liberté dans les champs et trouvaient la plus grande partie de leur nourriture dans les tas de fumier avoisinant les habitations de leurs maîtres.

Nombreux étaient les marchands de gâteaux, de sucrerie et de nougats aux cacahuètes fabriqués par les Musulmans, sans oublier les marchands d'épices qui étalaient à même le sol, dans de petites sacs en jute, leur incomparable diversité de produits exotiques.

Plus nombreux étaient les marchands de tissus, de chaussures, d'espadrilles et de charentaises. Les marchands de vaisselle étaient également très nombreux. Tous ces commerçants, y compris les vendeurs de mercerie et de dentelles, proposaient une grande diversité de produits à des prix très raisonnables.

J'ai particulièrement le souvenir de ce marchand européen, Monsieur Joaquin MORILLAS qui venait depuis le village de Boukanéfis, distant de 18 km de Tassin, avec une très grande remorque aménagée en magasin de vente, avec une multitude d'étagères. Ce véhicule était tiré, pour ses déplacements, par quatre magnifiques chevaux. Indépendamment de son magasin roulant, ce commerçant installait sur des planches qui reposaient sur des tréteaux, un étalage de vêtements et de coupons de tissus qui était le plus important du marché.

Il y avait aussi des marchands de quincaillerie qui, à l'exception des

boîtes en carton contenant des vis ou des clous, étalaient à même le sol une diversité incomparable d'outils neufs et d'occasion.

À ce carrousel des marchands ambulants et au folklore de la foire, venaient se joindre les exhibitions des charmeurs de serpents et des faiseurs de magie, ainsi qu'un spectacle très particulier offert involontairement par les coiffeurs arabes. Pour ces derniers, leurs installations sur la voie publique étaient des plus rudimentaires. Après avoir développé sur le sol une natte en alfa, ils s'approvisionnaient en eau avec un seau, en ayant soin de conserver dans l'une de leurs mains, soit un vieux pot de conserve vide de récupération, soit un gobelet en matière zinguée, ustensiles qui avaient une utilité bien définie pour la suite de leurs opérations. Puis ils s'asseyaient, croisaient leurs jambes, disposaient autour d'eux, à portée de leurs mains, tous leurs outils de travail, puis faisaient asseoir devant eux leurs clients. Ceux-ci croisaient à leur tour leurs jambes et, en fonction des besoins de la toilette, devaient faire des rotations avec leur corps, à droite ou à gauche, afin que le coiffeur puisse effectuer, lui, son travail, en toute commodité. Ces coiffeurs exerçaient ce métier suivant une coutume et une méthode certainement millénaires, méthode qui consistait, après avoir prélevé de l'eau du seau à l'aide de la petite boîte de conserve, ou avec le gobelet, à humecter avec les doigts la barbe du client puis à la raser. Même similitude de technique pour raser le crâne. À cette époque (peut-être moins de nos jours), tous les Musulmans se rasaient le crâne, même s'ils portaient la barbe. Ces opérations de rasage étaient effectuées non pas avec un rasoir, mais à l'aide d'un *mousse*, couteau typiquement arabe dont la lame finement aiguisée pouvait se replier dans son manche en bois. Il y en avait de nombreux modèles, avec des lames plus ou moins importantes... Les clients restaient toujours assis après ces rasages et c'est alors que ces maîtres-coiffeurs entreprenaient une nouvelle opération, très spectaculaire celle-ci, opération qui consistait à taillader avec une *mousse*, derrière chaque oreille, la peau de la nuque sur une surface égale approximativement à la

DESCARTES

largeur d'une petite ventouse et, alors que le sang commençait à faire son apparition à travers ces "entailles", ils apposaient sur ces plaies une ventouse de fabrication artisanale faite en matière zinguée, au sommet de laquelle il y avait une fine petite pipette qui permettait à ces "praticiens de faire des aspirations répétées avec leur bouche, et cela afin d'extraire le sang qui coulait au travers des coupures qu'ils avaient effectuées.

Les plaies restaient prisonnières de ces deux ventouses pendant un temps que je n'ai pu déterminer, compte tenu de mon jeune âge à cette époque, mais j'ai le souvenir de mon impatience ... Je restais là, à attendre, afin d'assouvir ma curiosité et d'assister à la fin de l'opération. Après un certain temps ... et de multiples aspirations, le praticien enlevait la première ventouse, puis la deuxième, en ayant soin de ne pas renverser sur le cou ou sur le dos du client le sang coagulé qui se trouvait à l'intérieur des ventouses. Je n'ai pas le souvenir d'avoir assisté à une désinfection quelconque des plaies très marquantes qui apparaissaient sur le cou du client ; le coiffeur terminait son opération en recouvrant les plaies du cou de ce dernier avec une pommade faite de "henna" (henné) et d'huile, qu'il étalait avec ses doigts. Le client se levait, donnait quelques pièces au coiffeur et disparaissait dans la foule sans avoir manifesté, à un moment ou à un autre, la moindre douleur.

Au suivant de ces messieurs ! S.V.P. ! Et alors qu'un nouveau client prenait place sur ce fauteuil encore chaud, pour une nouvelle opération, le praticien-coiffeur jetait le contenu des ventouses dans une grosse boîte de conserve vide, il prenait de l'eau dans le seau puis rinçait avec ses doigts l'intérieur et l'extérieur de ces très particulières ventouses, qu'il séchait avec un chiffon. C'est lors du nettoyage des ventouses que j'ai vu qu'elles contenaient du sang coagulé.

Mais ces jours de foire avaient une importance très grande dans la vie du commerce local en général et l'on évaluait la bonne, la moyenne ou la mauvaise journée en fonction de la file des véhicules divers : carrioles, charrettes, breaks, qui stationnaient avec leurs attelages dans les rues proches

de la place du marché. Mais il y avait un autre indice révélateur de bonne journée commerciale, c'était l'importance du rassemblement des chevaux, des mulets, des bourricots, avec leurs chouharis sur le dos, qui s'effectuait dans les "cours-parkings" des meuniers du village, soit chez M. François Robles, soit chez MM Diégo Gonzalez et Salvador Lucas. Plus il y avait de têtes de ces bêtes, plus il y avait des recettes pour les commerçants du village et, croyez-moi, ce dit-on ne trompait jamais.

Indépendamment de ces bons indices, révélateurs de richesse, il y avait, et il fallait en tenir compte commercialement parlant, le marché aux bestiaux qui avait lieu sur la placette du lavoir, face aux docks à céréales de M. José Lopez, dit "Le Roi d'Espagne".

L'importance de ce marché était très fluctuante et cela, en fonction des périodes de l'année qui pouvaient favoriser l'apport de tel ou tel bétail. Ce pouvait être peu ou beaucoup de chevaux, ou des bourricots, parfois quelques tauracins, rarement un ou deux bœufs ; mais une constatation s'était faite, certaine, c'est que l'on traitait tous les vendredis de l'année, beaucoup, beaucoup de têtes de moutons et d'agneaux. Par contre peu ou aucune cotation sur le marché du porc. Il faut dire que notre charcutier-boucher, M. Baldomero Torra n'avait aucune difficulté pour ses réapprovisionnements ; s'il ne trouvait pas chez les engraisseurs particuliers les bêtes à l'achat correspondant à ses besoins commerciaux, le père Manuel Sanchez dans sa porcherie-usine de la fermica disposait en permanence de dizaines et de dizaines de ces bestioles porcines qui étaient là, prêtes à se laisser sacrifier pour que vivent les humains.

Fait à Sète - Octobre 1985.

Michel SEGURA.

ex-Sidi-Bel-Abbès, place Carnot

La création de la commune de Descartes remonte à l'année 1898. Le village dépendait alors de la commune mixte d'Aïn-Fezza, ensuite il fut rattaché à la commune mixte de Sebdo et érigé en commune de plein exercice en 1918. Les terres de la région étant plutôt pauvres, le village végéta durant plusieurs années, obligeant certains concessionnaires à abandonner la lutte et à vendre leurs lots pour presque rien. Vers 1905, quelques colons, les premiers de la région de Sidi-Bel-Abbès, essayant l'emploi des superphosphates, obtinrent des récoltes notablement supérieures. La dose des engrais fut forcée ; on parvint ainsi à obtenir le plus grand rendement en céréales de toute l'Oranie, heureux résultat particulièrement propice à la grenaison.

Inventaire du 22 juin 1908, effectué par M. Armand, receveur des Domaines à Tlemcen, en présence de l'abbé Jayet, curé de la paroisse de Tassin : chapelle dans une salle dépendant de l'immeuble édifié sur le lot n°29 du centre, n'appartenant pas à la commune.

La construction de l'église.

Dans la pensée de ses fondateurs, la commune de Descartes était appelée à devenir une petite ville. Dans ce but, en 1913, le gouverneur général Laferrière accorda une subvention de 45.000 francs pour la construction d'une église et du presbytère. Un tyranneau de village de cette époque s'employa à faire échouer le projet et y réussit pendant de nombreuses années... Mais le comité, son Président surtout, Ernest Chapuis, secondé par M. Combes, le dévoué secrétaire, ne renonça jamais. Le samedi 6 juin 1931, sur le seuil de la nouvelle église, avant la cérémonie de bénédiction, le Président n'omit pas de rendre hommage au paternel appui donné par Mgr Durand qui, ne traversant jamais Descartes sans s'y arrêter, avait ravivé la flamme et était intervenu de toutes les façons pour faire progresser les travaux. Après la messe, l'abbé Larrive, curé de Tassin et chargé de Descartes, revint sur tout le passé et montra toute la beauté du présent. Lédifice roman, en ciment armé, dû au talent de M. Stormi, abritait la cérémonie à laquelle étaient

DESCARTES

présents les chanoines Mérens et Julia et les abbés Mufioz, Frétel et Combes. L'experte *Lyre Cartésienne* et les Enfants de Marie s'y firent entendre tour à tour avec succès. Celle-ci sous la direction dévouée de Mme Félix Chapuis chantèrent les louanges de Saint-Joseph, patron de la nouvelle église. Le 15 avril 1937, une foule considérable remplissait l'église, venue assister à la belle et touchante cérémonie de la bénédiction de quatre superbes cloches.

1949 - Le grand retour.

Malgré un temps maussade, toute la population du centre à laquelle s'était jointe celle des fermes et d'**Aïn-Tellout*** en particulier, se rendit en procession, au sud du village, attendre la statue de la Vierge. À son arrivée, un convoi d'autos libéra de nombreux pèlerins, et le cortège, sous une légère pluie, accompagna la protectrice de l'Oranie jusqu'à l'esplanade de l'église, où, pour la circonstance, un autel avait été érigé. Après la remise de la Madone à la paroisse de Descartes par le curé de Lamoricière, la statue fut placée dans l'église, somptueusement déco-



rée et illuminée et beaucoup trop petite pour contenir la foule. La veillée mariale fut constamment assurée par les fidèles de la paroisse, qui souvent,

en raison du manque de place, éprouvèrent de légères difficultés à remplir leur mission. La messe de minuit attira une foule considérable à tel point que les prêtres officiants durent se remplacer à tour de rôle, car près de 700 fidèles communiaient. Dès l'aube du lendemain, des messes se succédèrent et à midi, le R.P. Caparros groupa tous les hommes à un "apéritif spirituel". La transmission de la statue à la paroisse de Tassin, donna lieu à une grande cérémonie qui nécessita l'emploi d'une centaine de véhicules pour transporter le cortège. Les R.P. Caparros, Caucanas et Gaillard furent remerciés pour leurs sermons, ainsi que la Ligue Catholique féminine qui participa à l'organisation de cette cérémonie, et en particulier, Georges Fisher qui, pendant toute la période

d'attente de la Vierge, fit preuve, en surveillant les travaux d'embellissement extérieurs de l'église, du plus complet désintéressement.

* **AÏN-TELLOUT** (Annexe de la paroisse de Lamoricière, doyenné de Tlemcen. Desservi par l'abbé Charles Diaz. Catholiques : 150) Le bulletin interparoissial du district de Tlemcen "Les clochers qui lèvent" annonçait dans son n°3 de novembre 1933 qu'une souscription était ouverte pour la construction d'une chapelle... Le 29 mai 1939, lors de la visite pastorale de Mgr Durand, Aïn-Tellout parlait de commencer la construction d'une église en juillet sur un terrain que son maire, M. Chanfreau, avait généreusement donné pour remplacer celui qui acheté en 1936, était moins indiqué. (Malgré toutes ses recherches, l'auteur n'a pu trouver une illustration concernant la chapelle d'Aïn-Tellout.)

Documents :
ÉGLISES D'ORANIE,
1830-1962

Jacques GANDINI
Auteur-Éditeur.

Amis Khémiens, savez-vous où ont été transférées, si elles l'ont été, les quatre cloches de l'église Saint-Joseph de Descartes ?



PHOTOS



École Gaston Julia - Classe ? - année ?
 Envoi de Gisèle CRÉMADES née PAYA
 4, rue des Chapeliers
 28400 NOGENT-LE-ROU
 "Je reconnais quelques noms, en bas, de gauche à droite, : CARRASCO - Colette PERRIER - GARCIA - la septième, en bas, c'est moi Gisèle PAYA. S'il y a des filles qui se reconnaissent, j'aimerais qu'elles m'écrivent, je serais contente d'avoir des nouvelles."

École Paul Bert - Classe ? -
 Année 52-53
 Envoi d'Annie BLASCO-CÉSAR
 151 route de Turin Tour 20
 06300 NICE
 Qui se reconnaît ?



École de filles du faubourg Thiers - Classe ? - Année ?
 Envoi de Sylvie GINES née PEZZANO
 17 av Gabriel Delaunay - 64500 CIBOURE
 De gauche à droite, en partant du haut :
 1er rang : Lydia HERNANDEZ - Andrée LOPEZ - Bernadette ARBESIER - X - Raymonde RIVES - Marcelle GARCIA - Émilienne LOPEZ - Hélène GONZALEZ - Lydie CHACON - Rose MIRAILLES
 2ème rang : Raymonde HERNANDEZ - Sylvie PEZZANO - Raymonde IÑESTA - Jeanine ESCAMES - Françoise CARETERO - Marie-Antoinette VILCHESSE - X - Denise BIAIS - Jeanine HERNANDEZ - Sylviane TCHAN
 3ème rang : Élodie DELPINO et à côté, sa sœur - Marie IÑESTA - X - ESCAMES - X - Annette ROS - Claude LIEPMAN - X - Joséphine MONTORO - En bas, ce sont les sœurs de certaines d'entre nous.



École Marceau filles
 Classe de CM1 - Année ?
 Envoi de Trinité URIOS née GUERRERO
 4 Terres de Bel Air
 45210 FERRIÈRES
 Qui se reconnaît ?



NOS CHERS DISPARUS

▲ Mme Suzanne BORDONADO fait part du décès de sa nièce

Gisèle MADILLO

survenu le 17 octobre 1997 à l'âge de 66 ans. Elle était la fille de Joachim et Françoise GARCIA née BORDONADO du Fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès.

*3 rue Sambadine - Rés Parc Cinq Cantons
64600 ANGLET.*

▲ M. Antoine FERNANDEZ,
Mme Joséphine BOTELLA née FERNANDEZ
M. Francis FERNANDEZ,
Mme Cécile LEMBERT née FERNANDEZ

ont la douleur de faire part du décès de leur maman survenu le 26 décembre 1997,

**Marinette FERNANDEZ
née DEL-SOCCORO**

à l'âge de 76 ans.

Elle habitait impasse des Aubépines au Mâconnais avec son époux François décédé le 18 juin 1995.

Mme Amélie BOTELLA

Rés Elysée Reclus

4 rue du 4 septembre - 33220 STE FOY LA GRANDE.

▲ M. Vincent SERNA et Mme née Amélie LARA nous font part avec une immense peine du décès de leur tante

**Marie-Louise MADELAIN
née MARTIN**

survenu le 4 janvier 1998 à PAU,

épouse de Maurice MADELAIN,

de leur belle-sœur et sœur

**Sylviane COURRET
née LARA**

survenu le 22 janvier 1998 à PAU,

épouse d'Edouard COURRET dit Doudou (†)

et de leur très chère amie

**Gisèle COLAS
née LECOUBE**

survenu le 23 janvier 1998 au Pradet

épouse de René COLAS (†).

*Résidence Green-Park - 1 rue Ramon de Carbonnières
64000 PAU.*

▲ M. RAMON et Mme née Antoinette CARA, leurs enfants et petits-enfants font part du décès survenu le 28 janvier 1998 de

**Mme Joséphine CARA
(dit Fifine et Sœur de Francia)**

à l'âge de 82 ans.

Elle habitait au 102 av Kléber, face au moulin Cohen.

6 rue de Guyenne - 65000 TARBES.

▲ C'est avec peine que je fais part du décès de ma sœur

**Anne-Marie MACRON
née MARSAN**

dans sa 62ème année, des suites d'une longue et cruelle maladie le 4 février 1998.

Mme Geneviève MERLE

38 cour St Vecteur Bât K

72000 LE MANS.

▲ Léopold, Jocelain, ses enfants,

Jean-Paul son époux,

ses parents, frères, grands-mères et famille

ont la douleur de faire part du décès de

**Annie FOURNIER
née ROBLES**

survenu à Marseille le 4 février 1998.

Elle avait 39 ans et demi !

Elle restera dans nos pensées et dans nos cœurs à tout jamais.

M. et Mme François ROBLES

2 bis Terres de Bel Air

45210 FERRIERES

anciennement 23 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

▲ Mme TORREGROSA et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

Jean TORREGROSA

survenu le 14 février 1998 dans sa 72ème année.

Il a été instituteur à Parmentier, Tounin et à l'école Voltaire à Sidi-Bel-Abbès.

7 rue des Maraîchers

35400 SAINT-MALO.

▲ M. Georges DORMOY fait part du décès de son beau-père

Joseph-Marie CANTOS

né à Nemours le 30 octobre 1907 et décédé le 15 février 1998 à Lattes.

Il était l'époux de Jeanne DOMINGUEZ, elle-même sœur de Suzanne MALDONADO. Il était le père de Sylviane décédée à 43 ans en 1975, de Claude, Jacqueline son épouse et de Joseph.

Il a exercé le métier de coiffeur chez GALINDO, rue Gambetta.

M. et Mme Georges DORMOY

143 rue des Verries

34980 SAINT-GELY-DU-FESC.

▲ Mme Suzanne GRAVOT née MAS nous fait part du décès de son frère

Joachim MAS

survenu le 19 février 1998.

Ancien Scout de France, il habitait 3 rue Jeanne d'Arc à Sidi-Bel-Abbès.

32 av Léon Blum

31500 TOULOUSE.

▲ Mme Françoise POURTAUD,

Mme Vve Assomption MAST,

M. Jayme CASTILLO,

Mme Isabelle PEREA ont la tristesse de faire part du décès de leur chère et regrettée mère

**Mme Vve CASTILLO
née Isabelle JURADO**

survenu le 26 février 1998, à l'âge de 96 ans.

Anciennement rue Duquesne au Mamelon à Sidi-Bel-Abbès.

M. et Mme Pierre POURTAUD

22 rue Eloy Vincent - 30900 NÎMES.

NOS CHIERS DISPARUS

▲ Mlle Germaine LANIÉ,
Mme Vve Jules LANIÉ née TRAMIER,
Les Docteurs Jean-Luc et Madeleine
Pigache née LANIÉ
Christophe, Thomas et Louis, parents et
amis ont la tristesse de faire part du décès
survenu le 5 mars 1998 de

Mlle Jeanne LANIÉ

enseignante retraitée.

▲ L'Amicale Souvenir du Barrage de BOU-HANIFIA fait part du
décès, survenu le 13 mars 1998 de

M. Albert ALLSOP

Instituteur au barrage de 1947 à 1950. Il avait 72 ans.

M. OJEDA

14 rue Murget - 69680 CHASSIEU.

▲ Mme Vve Éléonore MARCO née LOPEZ, ses enfants, petits-
enfants, parents et amis ont la douleur de faire part du décès de

Émile MARCO

survenu le 23 mars 1998, à l'âge de 67 ans.

Ancien chanteur du SIX MÉLODIE de Sidi-Bel-Abbès.

9 rue Albert Camus

26200 MONTELIMAR.

M. Ernest MARCO

143 av Sainte Victoire - 13300 SALON-DE-PROVENCE.

Mme Vve JEUNOT née Marie-Rose MARCO

8 rue Théodore Obanel - 84130 LE PONTET

▲ M. Hector RUBI et Mme née Yolande SICILIA font part du
décès de leur belle-sœur et sœur

Mme Edgar NOËL

née Jeanne SICILIA

survenu le 7 avril 1998, à l'âge de 75 ans.

23 rue du Pic du Midi - 65320 BORDERES-SUR-L'ECHEZ.

▲ Mme BOYER fait part du décès après une longue maladie, de
son époux

M. Noël BOYER

Ancien Professeur au Conservatoire de Sidi-Bel-Abbès, il était
Organiste à l'église St Vincent.

10 rue de Briançon - 31500 TOULOUSE.

▲ C'est avec un immense chagrin que je fais part à beaucoup de
Bel-Abbésiens du Fg Thiers, du décès de celui qui était pour moi
mon frère, mon père, le gros chêne qui savait me protéger, me
consoler après tous ces départs

M. Émile LOPEZ

dit Mimilo

À l'Abbé PERUFFO : Priez pour ma sœur afin de soulager sa
peine.

Mme Raymonde SERRANO

25 rue de l'Église - 21800 NEUILLY-LES-DIJON.

Mme Lucienne LOPEZ

Imm. Le Saint Bonnet Allée D - 69720 ST BONNET-DE-MURE.

▲ Mme Adrienne HATSCHEK nous fait part du décès de sa
sœur

Mme Claire SZTARK

âgée de 73 ans.

Mariée à un Adjudant de la Légion elle habitait le Mâconnais.

11 rue des Edelweiss - 74000 ANNECY.

▲ M. et Mme Georges CAILLAU,
M. et Mme Félix TUDURI,
M. Edouard HAMET,
M. et Mme Gérard HAMET,

Mme Micheline BRACHET,
leurs enfants, petits-enfants, et arrière-petite-fille,
Les familles WEISS et HAMET font part du décès de

Mme Simone HAMET

née WEISS

survenu à l'âge de 88 ans.

Née à PALISSY le 9 mars 1910, sa famille arrivait d'Alsace en
1870.

La Capelle-Masmolène - 30700 UZÈS.

▲ Mme Fifine MALDONADO, sa grand-mère
M. Jean VALLOIRE et Mme née Odette MALDONADO, ses
parents

Florent, Loïc et Angélique, ses enfants

Annie, Béatrice et Serge, ses sœurs et son frère
ont l'immense douleur de faire part du décès de

Dominique VALLOIRE

survenu le 23 mars 1998, dans sa 32ème année.

M. et Mme Jean VALLOIRE

3 rue Ambroise Croizat Bât.2

26800 PORTES-LÈS-VALENCE

▲ Mme Germaine FLORES, son épouse,
M. et Mme Camille LAMOUROUX,
M. et Mme Jean-Pierre FLORES,
M. et Mme Jean-Jacques LASNE,
Mademoiselle Marie-Jeanne FLORES, ses enfants,
ses petits-enfants, arrière-petit-fils, belles-sœurs, famille et
amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre FLORES

survenu le 25 mars 1998, à l'âge de 88 ans.

123 résidence de la Baie d'Authie

62600 BERCK.

▲ Mme Marcelle BAÉZA
Marlène et Maryse BAÉZA et leur famille ont la douleur de vous
faire part du décès de leur cher époux et père

Antoine BAÉZA

de Tassin

survenu le 29 mars 1998, à l'âge de 77 ans

3 allée Jean Poncelet

94000 CRÉTEIL

▲ M. et Mme Antoine AGULLO,
M. François AGULLO,
M. Émile DABEAU et Mme née Arlette AGULLO,
M. et Mme René AGULLO,
M. et Mme Léopold AGULLO,
leurs enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du
décès de

M. Cécilio AGULLO

survenu le 26 avril 1998, à l'âge de 92 ans.

2 av René Cassin

11610 PENNAUTIER.

SOUVENIR

Le 21 avril 1994, Monseigneur Bertrand LACASTE rejoignait
notre Seigneur.

Prions pour lui, comme il le demandait dans son testament.

LISON UN PEU

Les Éditions Jean CURUTCHET vous proposent :

- **Manuel de cuisine pied-noir** de E. et A. NAVARRO (4ème édition) - 135 F
 - **Manuel des gourmandises pied-noir** de E. et A. NAVARRO - 130 F
 - **Cuisine des Grands-mères pied-noir** de E. et A. NAVARRO - 125 F
 - **Adieu Algérie Française** de Antoine CERDAN - 120 F
 - **Les Médailles d'Algérie** de Philippe ESCANDE - 350 F
 - **Vivre ou mourir aux Ouled Amar** de René COLIN - 140 F
 - **Un enfant, là-bas dans la guerre, ici dans l'indifférence.** de Gérard CORTES CRESPO - 115 F
 - **Des chemins et des hommes** de A.M. BRIAT, J. DE LA HOGUE - 215 F
 - **Debout dans ma mémoire** de Jean-Claude PEREZ - 160 F
 - **Contes de ma province sanglante** d'Anne CAZAL - 120 F
 - **Ballade triste pour une ville perdue** de Janine DE LA HOGUE - 120 F
 - **Histoire de Daniel, Français d'Algérie** de André DECHAVANNE - 120 F
 - **Journal d'un prêtre en Algérie** de Michel DE LAPARRE - 130 F
 - **D'une jetée, l'autre** de Pierre DIMECH - 135 F
 - **O.A.S.** d'Arnaud DÉROULÈDE - 145 F
 - **Mon combat pour l'Algérie Française** de Jo ORTIZ - 135 F
- Écrits en exil à partir de notes prises au jour le jour entre 1954 et 1962, les carnets de route de Joseph Ortiz sont réédités aujourd'hui à la demande de ses plus fidèles amis : en 35 années ils n'ont pas pris une seule ride.*
- **Jeté sur la terre d'Algérie** de Suzon PULICANI-VARNIER - 120 F
- Ce récit qui se passe pendant les premières années de la présence française en Algérie, met en scène deux personnages principaux : Émile, l'aïeul et sa fille Ernestine.*
- Saga familiale (de par les souvenirs qu'Ernestine a contés à sa petite-fille, l'auteur) sur fond d'évènements historiques très bien documentés (grâce aux recherches entreprises par l'auteur) ce livre se lit comme un roman. Mais il constitue également un document précieux pour les historiens qui s'attacheront à retracer demain aussi bien les moments héroïques que l'humble réalité quotidienne de la vie des pionniers français d'Algérie.*
- À commander aux Éditions Jean CURUTCHET**
64640 HÉLETTE
-PORT GRATUIT

d'autrefois ...

... et d'avant

Un recueil de 72 pages de poèmes qui évoquent à travers mon Algérie natale **Zemmora, Mascara, Sidi-Bel-Abbès** des souvenirs personnels et des événements qui m'ont marqué.

Si vous désirez recevoir un exemplaire veuillez adresser **65 F** (franco de port) à

André BÉNALAL

21 rue des Marguerites
91600 SAVIGNY-SUR-ORGE

LE VOL À VOILE EN ALGÉRIE

(1862-1962)

de Pierre JARRIGE - **200 F + 30 F** de port
Saint-Ferréol 31250 REVEL

COLLECTION AFRIQUE DU NORD

18 volumes disponibles.

Chaque volume : 256 pages, 400 à 500 photographies et cartes géographiques d'avant 1962.

Prix du volume : **79 F + 21 F** de port.

Commander à :

Père Roger DUVOLLET
70360 SCEY-SUR-SAÔNE.

M. Joseph PICON

5 Bourg Plessis
33360 CAMBLANES et MEYNAC
vous propose des reproductions en couleurs de cartes postales d'Oran des années 1957-1958 ainsi qu'un recueil regroupant une centaine de reproductions d'Oran, Sidi-Bel-Abbès et Aïn-Témouchent.

Les Éditions Jacques Gandini

11 Grand'Rue 30420 CALVISSON
nous proposent :

- **Les Églises d'Oranie 1830-1962**
495 F + 49 F de port
- **Tlemcen au passé retrouvé**
195 F port compris
- **Tlemcen au passé rapproché 1937-1962**
- **Oran de ma jeunesse 1946-1962**
300F + 28F de port
- **SIDI-BEL-ABBÈS DE MA JEUNESSE 1935-1962** - 300 F + 29 F de port.

**Rendez-vous à MARSSAC
le 14 juillet**

AMITIÉ

"Trimestriel "

Père BRIDONNEAU ,
9 rue Chercell - 34000 MONTPELLIER
BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE
René PAYA
Rés. Les Cèdres Malissol
5 rue Buffon - 38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX

"Bulletin trimestriel des paroisses"
MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN
M. l'Abbé PERUFFO
81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

"Revue Bimestrielle des
"AMITIÉS ORANIENNES"
Geneviève de TERNANT
11 av. G. Clémenceau 06000 NICE

L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS

"Bulletin d'Information de l'Amicale des
P.N. de PAU-BEARN et de leurs amis"
Immeuble Arbizon
13 av. F. Garcia-Llorca - 64000 PAU

La LETTRE DU BOURRICOT

(si possible BIMESTRIELLE,
souvent IMPERTINENTE,
toujours PASSIONNÉMENT
PIED-NOIR)

Michel GONZALEZ
26 rue Anaïs
30230 RODILHAN

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOUR- D'HUI

(magazine mensuel)
Jean-Marc LOPEZ
BP 301 - 83140 SIX-FOURS

L'ALGÉRIANISTE

REVUE D'EXPRESSION DE LA
CULTURE DES FRANÇAIS D'AFRIQUE
DU NORD
L'Algérieniste - BP 213 -
11102 NARBONNE Cedex
Tél. ou Fax : 04 68 65 05 66

AUX ÉCHOS D'ALGER

Le journal des Villes et des Villages de
l'Algérois
Revue trimestrielle
46, boulevard Sergent Triaire
BP 5015 30903 NIMES Cedex

**Certains articles et photos
n'ont pu être insérés. Ils
paraîtront dans les prochains
numéros. La Rédaction
demande à ses amis d'être
patients.**

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

M. Jean-Claude ALBARRACIN
13 rue de la Gourmette Ecoflant
49000 ANGERS
*anciennement chez M. Paul BELLAT
ferme du Rocher.*

Mme Ascension ALMARCHA
Les Jardins de l'Aude
Bât Les Tamaris
Av des Berges de l'Aude
11000 CARCASSONNE.
*de la part de son neveu Maurice
CANIZARES.*

M. Lucien ANTON et Mme née Marie
GARRIGOS
26B lot. Rhin et Danube
13320 BOUC-BEL-AIR
*anciennement 32 rue des Fondoucks
et Camp des Spahis.*

Mme Francette AURIAC
Le Barry
12700 SONNAC.

Mme Carmen BALDERAS
6 Grande Rue
La Châtaigneraie
78990 ORGERUS.

Mme Mathilde BEAUDOUX
L'Albatros
19 impasse de la Maison Russe
06500 MENTON.

Mme BELLE née Paulette GARCIA
6 rue de la Liberté
38000 GRENOBLE
de St Lucien. Ancienne du Collège
Moderne de Jeunes Filles de Sidi-
Bel-Abbès.

M. Serge BENZAÏD
35 rue Renoir
93220 GAGNY
de la part de son frère Germain.

M. Jean-Paul BOTELLA
1 Résidence François
17130 MONTENDRE
15 rue de la Tour d'Auvergne
Avait 16 ans en 1962. Fils de Antoine
(Garage Falcon).
*Copain de Vincent PERLÈS, Richard
BERAGUAS, Francis AUJAZON et
les autres...*

M. et Mme Louis-Claude BOTTELLI
Traverse des Alvergues
13013 MARSEILLE.
de la part de Christian MAESTRE.

M. Guy BRUGUIERES
16 rue des Fontaines
78124 MAREIL-SUR-MAULDRE
*Bien que né en Métropole j'ai passé
toute ma jeunesse à Bel-Abbès, 82
av Kléber. J'ai fait mes études pri-
maires à l'école Volaire et mes
études secondaires à l' E.P.S. deve-
nu Collège Moderne.*

M. André CANO
4 rue Aspirant Vallon
68120 PFASTATT

M. et Mme Émile CARILLO
25 rue Th. Bessery
81500 LAVAUR
de la part de leur fille Hélène PÉREZ.

M. et Mme Antoine CASTILLO
24 chemin de la Colline
74940 ANNECY-LE-VIEUX.
de la part de leur fille Véronique.

Mme Fanny-Dolores CREMADES
née LACARA
1 bd du Mondony - Moulin à Vent
66100 PERPIGNAN.
6 rue Faidherbe à S.B.A.

M. Léonard CREMADES
11 rue des Mimosas
Lot St Julien
66180 VILLENEUVE-DE-LA-RAHO.
6 rue Faidherbe à S.B.A.

M. Jean-Claude ERADES
305 Marina Di Fiori
20137 PORTO-VECCHIO.
*anciennement 45 av Th. Héritier à
Sidi-Bel-Abbès.*

M. Augustin FERRER
Le Sully I
6 rue Carrère
64000 PAU.
de la rue Mogador à S.B.A.

M. Henri-René FERRER
11 rue H. Rabourdin
78140 VELIZY-VILLACOUBLAY.
av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

M. Antoine GARCIA
1 place Valladier
57000 METZ.

M. Armand GIL et Mme née Camille
RIOS
6 rue Léon Bourgeois
77000 VAUX-LE-PÉNIL.
*18 rue Hoche Cité Perret et 18 rue
Borysthène à S.B.A.*

M. Juan-Justo GIMENEZ
52 rue du Dragon
13006 MARSEILLE
de la part de Antoine DOMINGUEZ

M. Roger GIMÉNÈS
24 rue de Lattre de Tassigny
33220 PINEUILH
*anciennement de Palissy.
de la part de Violette CHRISTAUD.*

M. et Mme Émile GONGORA
88 chemin Neuf
01120 NIEVROZ.

M. Louis HOULÈS et Mme née
Albertine PICON
13 impasse Jean Vilar
85000 LA ROCHE-SUR-YON.
du Fg Mâconnais à Sidi-Bel-Abbès.

Mme HURTH née Mireille GENSAC
16 rue des Violettes
68270 RUELISHEIM
Rue Lafayette Sidi-Bel-Abbès.

M. Hubert JORGE dit Manou
Les Chaumes - 33240 VIRSAC
43 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

M. Edouard JOSEPH
3 rue Gratelot - 16100 COGNAC.
46 rue Victor Hugo à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Suzette KHALIFAT née
BENZAÏD
43 av d'Alfortville
94600 CHOISY-LE-ROI
de la part de son frère Germain

Mme Lucienne KRAUS
Le Grand Boux
18110 ST MARTIN D'AUXIGNY.

M. Roger LAIN
18 rue d'Angoulême
16100 COGNAC
49 rue Racine à Sidi-Bel-Abbès.

M. François LOPEZ
53 allée de l'Éolienne
69530 BRIGNAIS.

Mme Anne-Marie LOPEZ
1 rue Marguerite Mazé logt 17
64100 BAYONNE.

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

Mme Henriette LOPEZ
née MONTORO
37 av des Cerisiers
34490 LIGNAN-SUR-ORBE
anciennement rue Lamartine à S.B.A.

M. Alfred MARCO
35 bd d'Arras
13004 MARSEILLE.
*de la part de son frère Ernest, tous
deux du Fg Thiers.*

Mme Éléonore MARCO née LOPEZ
9 rue Albert Camus
Cité Mont Louis
26200 MONTELMAR
*de la part de son beau-frère Ernest
MARCO.*

Mme Lydie MARIN
3 place J.B. Marcet
42150 LA RICAMARIE.
de la part de Marie LOPEZ.

M. et Mme Antoine MARTINEZ
4 av Virlogeux Le Square
63200 RIOM.

Mme Lucienne MAURER
née SORIANO
30 rue de l'Église
68230 NIEDERMORSCHWIHR
Lucienne est la fille de Manuel
SORIANO et Aline SELVA.

Mme Éliane MESSIRE
33 rue André Malraux
45100 ORLÉANS.

M. Abdelkrim MESTAR
25 av Ernest Renan
44600 ST NAZAIRE.

Mme Paulette MONTESINOS
7 rue du Pressoir Bézard
45190 MESSAS
*de la part de sa belle-sœur Marcelle
FERNANDEZ.*

Mme Isabelle MORILLAS née RUIZ
HLM du Château
81440 LAUTREC
de Boukanéfis
de la part de Lydie FERNANDEZ.

Mme Michelle MOULIN née GALVAN
48 rue Belleforest
32000 AUCH.

M. Auguste OREGLIA et
Mme née Odile DIAZ
331C rue du Doyen G. Chapas
69009 LYON
*anciennement rue du Mamelon à
S.B.A.*

M. Antoine ORTEGA et
Mme Éliane GOMEZ
Haras de Saint-Béart
82100 CASTELSARRASIN.
*Rue F. Ozanam et av J. Mermoz à
Sidi-Bel-Abbès.*

M. Ernest PARRA
1 impasse Arago
66280 SALEILLES.

M. Martial PENALVA
10 rue A. Briand
16120 CHATEAUNEUF-SUR-CHA-
RENTE.

M. Jean PEREZ et Mme née Danielle
PUJALTE
Chemin des Crêtes Larressore
64480 USTARITZ
*21 av J. Mermoz à S.B.A.
Bar du Soleil d'Afrique à SAÏDA*

Mme Hélène PÉREZ née CARILLO
41 rue de Launaguet
31200 TOULOUSE.

M. Roger PICON et Mme née Adeline
ASENCIO
Le Pendut
81800 COUFOULEUX
anciennement Fg Perrin et Détrie.

Mme Renée PONS
Bd Alphonse Daudet
Le Village Neuf
83720 TRANS-EN-PROVENCE.

M. Jayme RAMON et
Mme née Antoinette CARA
3 rue de la Guyenne
65000 TARBES
à S.B.A. 102 av Kléber.

Mme Joséphine " Finou" ROBLES
La Pierre Collinet Tour H 152
77100 MEAUX
*anciennement 23 av Kléber à S.B.A.
de la part de son frère et sa belle-
sœur à FERRIERES*

M. et Mme Pierre et Eva SALAS
8 rue Balbino Giner
66330 CABESTANY.

Mme Vve Adrienne SANCHEZ
née GUERRA
261 rue Gabriel Péri
58600 GARCHIZY
épouse de Joseph SANCHEZ
*Route de Amarnas Ferme Ramos
de la part de M. et Mme René
FOKINE.*

M. Christian SANCHEZ et
Mme née Huguette LAPEYRIE
220 rue des Puits
34310 MONTADY.

M. et Mme J.P. SPINNER
18 rue des Pins
SCHWEIGHOUSE
68610 LAUTENBACH.

Mme Marcelle TORTOSA
née PEZZANO
7 rue Saint Domnolet
87000 LIMOGES.

M. Roger TORTOSA
Résidence Concorde
23 rue Gâte-Bourse
17200 ROYAN.

ILS ONT DÉMÉNAGÉ

M. Pierre BERENGUER
Rés P. et M. Curie
1 impasse des Thuyas
76440 FORGES-LES-EAUX.

Mme LOUGUET
Le Chaville C
Rue de la Foux
06300 CAGNES-SUR-MER.

M. Robert MONTOYA
6 rue Auguste Renoir
33160 ST MÉDARD EN JALLES.

Mme Alice ROUSSELOT
25 av de la Corse
13007 MARSEILLE.

M. et Mme Otto W. STEINER
Rés. Carnot 5
31, rue des Réservoirs
60200 COMPIÈGNE

AVIS DE RECHERCHE

M. Sylvain GUZMAN recherche l'annuaire téléphonique de Sidi-Bel-Abbès année 1962. Il remercie d'avance la personne qui lui confierait ce document pour reproduction.
Écrire : 9 rue Dr Schweitzer
81100 CASTRES.

Je suis Odile DIAZ. J'ai quitté l'Algérie en juillet 1954. J'habitais rue du Mamelon. Avec mes amies Marie MARTINEZ (décédée), Sylviane MARTINEZ et Mariane MOLINA nous allions danser à la Joyeuse Harmonie. J'aimerais recevoir des nouvelles de personnes qui m'ont connue.

Mme Odile OREGLIA
331 C rue du Doyen G. Chapas
69009 LYON.

M. Manuel BOTELLA recherche Mlle Trinité PLAZA demeurant en 1941 Impasse Lamartine, Vallée des Jardins à Sidi-Bel-Abbès.
106 rue de la Renardière
30320 POULX.

M. Ernest PAVIA recherche René GARCIA dont il n'a plus de nouvelles depuis 1962. Né en 1933, il habitait av Th. Héritier en face de la maternelle de l'école Thiers. René travaillait comme ajusteur mécanicien. Il faisait partie de l'équipe de foot-ball du F.C. Thiers, et était marié avec une fille de la rue Jean Macé.
Merci à toute personne qui pourrait l'aider à retrouver cet ami de la bande du Fg Thiers.
© 04 94 57 56 16 HYERES.

Mme Joséphine NIETO recherche ses cousins Antoine EGEE et André ORTIZ de Sidi-Bel-Abbès.
Rue des Cévennes
34490 PAILHES.

Mme Vincent SERNA née Amélie LARA recherche Marie-Jeanne ROQUEFERE, amie d'enfance de sa sœur Sylviane qui a perdu son adresse.
1 rue Ramon de Carbonnières
Green-Park
64000 PAU.

M. Philippe GARDEIZEN recherche des descendants de Désiré Louis LANGLOIS et Adèle GARDEISEN mariés à Boukanéfis en 1902, ou des renseignements sur les enfants de ce couple.

Qui peut m'informer sur le peuplement de Maison Blanche (près de Boukanéfis) vers 1870. Merci de me contacter.

L'orée du Bois
73100 AIX-LES-BAINS.
© 04 79 54 16 22

Mme Odilie BERNAT née LOPEZ, anciennement rue de la Marine et Fg Gambetta, recherche son amie d'enfance Suzanne SOLER épouse MOLINA qui était peintre et habitait aussi le Mamelon.

Merci aux personnes qui la connaissent, de lui écrire.

31 rue Pierre Fayet
LA RIVIÈRE
97421 ST LOUIS DE LA RÉUNION.

Mme Anne-Marie LOPEZ recherche :
- Marie-Louise dite Marilou RODRIGUO du Fg Perrin. Elle avait une sœur et un frère. Son papa était cheminot. Marilou a obtenu son C.A.P. de couture chez Mme DUBREUIL.

- Éliane LOPEZ qui habitait près de Georgette SALMERON. Elle fréquentait l'école Gaston Julia.

- J'ai reconnu ma classe de l'école Gaston Julia "Valse de l'Empereur". Je remercie Yvette MONTESINOS. Que sont devenues Yvette RODRIGUEZ, Arlette TARI, Paule ARBESIER, Édith CRÉMADES, Odile PÉREZ, Andrée FORQUÈS du Mâconnais
1 rue Marguerite Mazé
64100 BAYONNE.

Mme BELLE née Paulette GARCIA recherche Arlette BONNET qui était pensionnaire avec elle au Collège de Jeunes Filles.

6 rue de la Liberté
38000 GRENOBLE
© 04 79 05 91 38

Mme Yvette FLEURET née RACHIO recherche Josiane LAURENT qui habitait la Vallée des Jardins à Sidi-Bel-Abbès

731 les Vertes Campagnes
01170 GEX
© 04 50 41 50 71

M. Jean-Pierre ESCLAPEZ recherche des renseignements sur les convoyeurs des Postes de la ligne Aïn-Kial - Sidi-bel-abbès et en particulier sur M. PEREZ.

Son père avait un oncle à Casablanca dénommé SORIA ?
9 rue Toustain du Bec
14400 BAYEUX

M. Léopold CREMADES, du Fg Thiers, recherche la famille MARTINEZ du Fg Mâconnais : Ange, Denise, Christiane, Raymond.

11 rue des Mimosas
Lot St Julien
66180 VILLENEUVE-DE-LA-RAHO.

M. François LOPEZ souhaiterait avoir des nouvelles de Eric ROMERO qui habitait rue de la Gare à Sidi-Bel-Abbès. Ils ont fréquenté les classes de 5ème, 4ème et 3ème au Lycée Laperrine. Éric, parachutiste dans l'Infanterie de Marine était à CASTRES dans les années 64.

4 rue Hélène Boucher
41000 BLOIS.

Mme Lucienne MARMILLON recherche le livre " L'Escalier de BENI-SAF" de chez Robert Lafont.

Merci à toute personne qui pourrait lui donner une adresse où le trouver.

Le Giradou
34560 POUSSAN.

Mme Yvette COCHET ex MOHR qui s'est reconnue sur la photo page 21 du n°19 de KHEMIA demande à M. et Mme NIGUEZ de prendre contact avec elle en téléphonant au

© 01 41 35 19 90
1 rue Nungesser et Coli
93110 ROSNY-SOUS-BOIS

D' Alain BOTELLA
 "Abeille Assurances"
 5 av de la Reine Victoria
 64200 BIARRITZ



Chères chevilles ouvrières de KHÉMIA, un grand merci pour votre revue qui nourrit ma nostalgie chaque trimestre. Voici l'histoire de la photo, dessus, représentant à gauche Adrien DONAT et à droite Alain BOTELLA, photo prise à Bordeaux en octobre 1996. N'ayant pas le niveau pour jouer au S.C.B.A., Adrien et moi décidons de créer, en 1958, une équipe de football au Mamelon. Nous écrivons au journal illustré "PIPO" en métropole et recevons un jeu de maillots estampillés "PIPO". De 1958 à 1961, l'équipe PIPO dispute de nombreux matches interquartiers, et à force de lessives, le maillot devient trop petit pour nos gabarits d'adolescents de 16 à 18 ans. Un lieutenant de la S.A.U. du quartier prend le relais et nous fournit par l'armée les maillots, chaussures, ballons, et met à notre disposition un camion militaire pour nos déplacements à Chanzy, Tabia, ... Nous n'avons ni terrain d'entraînement, ni entraîneur, ni dirigeant, mais forte d'une vingtaine de copains, l'équipe PIPO se fait respecter sur tous les terrains de la ville. TAILLEPIERRE, l'avant-centre du S.C.B.A. nous fait même l'honneur de nous renforcer lors d'un tournoi de sixte. Hélas, en 1962, c'est la séparation brutale, avec l'indépendance. Depuis, avec les pèlerinages de Nîmes, j'ai retrouvé 4 anciens équipiers (Joseph LORENZO - Jean-Michel LOPEZ - ERNST - Hubert VERA) tandis que les hasards du football m'ont fait revoir Guy GONZALEZ, Francis PEREZ et Francis SANCHEZ. Enfin, 34 ans après, j'ai retrouvé à Bordeaux le co-fondateur de l'équipe, Adrien DONAT qui m'a offert ... un maillot "PIPO" relique précieuse des bonheurs passés. J'espère que d'autres anciens restés introuvables à ce jour (les frères SANCHEZ, Jojo PEREZ, SALVADOR, François MIRA, MALDONADO, Gilbert RUIZ, RODRIGUEZ ...) se manifesteront en me téléphonant au 05 59 24 16 66

Domicile actuel : 8, rue Paul Lazari 64200 BIARRITZ

Anciennement : rue de la Tour d'Auvergne, au Mamelon

COURRIER DES LECTEURS

De Mme Denise VETILLAR

née FERRER de l'avenue Kléber
 16 av Gambetta 94600 CHOISY-LE-ROI
 Je salue tous les Khémiens. Mes parents, M. et Mme FERRER, tenaient le "Tango-Bar". J'ai trois frères René, Marcel et Yves qui est malheureusement décédé en 1993, mon père Joachim est décédé en 1987 et ma mère Dometila vit avec nous maintenant. Nous vous remercions beaucoup de tout le bonheur que vous apportez dans tous les foyers Pied-Noir.

De Mme Renée PONS

Le Village Neuf Bd A. Daudet
 83720 TRANS - EN-PROVENCE
 Je suis Mme Renée PONS. J'ai été très émue de revoir, dans le n°19, de janvier, février, mars 1998 de KHÉMIA, les photos de la classe de M. Paul PONS (mon époux, décédé brutalement le 2 juillet 1987) et la mienne (Mlle SIMON me remplaçait pendant mon congé de maternité), photos prises dans la cour de l'école de filles de Tabia. Dans la liste des enseignants de Tabia, je me permets de rectifier l'orthographe de Mme "Estric". Il s'agit de Mme Marie EYSSERIC (née PONS, c'était la tante de mon époux) qui fut peut-être la première institutrice du village. Sa fille, Maria EYSSERIC fut aussi institutrice à Tabia. Elle avait épousé, le 11 juillet 1914, M. Mathieu JOLY, instituteur à l'école Marceau, qui est mort pour la France le 7 septembre 1914. Mme JOLY, née EYSSERIC, est décédée le 28 juin 1983 à Laragne (Hautes Alpes), département d'origine des familles PONS et EYSSERIC. Elle fut aussi institutrice à l'école Thiers. Elle eut, entre autre, comme élève Marcel Cerdan. Je suis reconnaissante à Mme OCCHIPINTI (la belle-mère d'un de mes fils) de m'avoir fait parvenir ce numéro de la KHÉMIA. Puis-je vous demander de me compter, à mon tour, parmi vos lecteurs et amis ?



Voici une photo du 23 juin 1946 (dans la cour du 81 av Kléber) :

De bas en haut et de droite à gauche

1er rang : François FERRÉ (moi-même) - Denise X - X - Colette CORDOBA - X - Janine GUILLEM

2ème rang : X - Marinette FERRÉ (ma sœur) - Andrée GUILLEM - X - X - X

3ème rang : Incarnation FERRÉ (ma mère) - Françoissette FERRÉ (ma tante) - X - Michel FERRÉ (mon frère)

- X - Claude CORDOBA - X - X - X - Mme CORDOBA (tante de Claude et Colette)

Mme Éliane PELLÉ nous écrit : " Lors de mon abonnement à KHÉMIA, au cours de 1997, je ne vous avais pas précisé que je suis née à Sidi-Bel-Abbès en 1951 de Denise PERES et Raymond VICTORIA résidant 6 rue d'Arcole à Sidi-Bel-Abbès. Mon père était comptable chez M. Pierre CHAMBOULIVE. Mes grands-parents maternels, M. et Mme Diégo PERES avaient une épicerie à Lamtar. Arrivée en France à l'âge de 12 ans, j'ai quelques souvenirs d'Algérie et j'ai plaisir à lire dans KHÉMIA des faits ou histoires de Sidi-Bel-Abbès et Lamtar qui rappellent aussi de bons souvenirs à mes parents".

De M. François FERRÉ

Le Bourg 58300 ST-GERMAIN-CHASSENAY

Ah, le faubourg Perrin ! J'y suis né, rue Mellinet, ensuite, jusqu'à l'âge de 12 ans environ, j'ai habité à l'angle de la rue Mellinet et la rue des Fondoucks, et enfin 81 av Kléber, là où se trouvait la boulangerie Cordoba. De la période rue des Fondoucks, je me souviens de quelques voisins et camarades de l'école Marceau : Georges MATHEU, Jean MARCIGLIA, Aubert VANDELAIN, Guy et Georgette STEIBEL. Ensuite pour cause de vente de la maison, nous sommes partis av Kléber et là je me suis éclaté, car déjà un peu plus grand, avec Gilbert HERNANDEZ, Alexis CANO, André PORTES, André, Mimi et Nathalie SORIA, Claude et Colette CORDOBA, Andrée et Janine GUILLEM, Henri et Odette MOLARD, Paul et Fanfan SANCHEZ, Guy et Christian CALATAYUD (los merguizos) CAPEL (El Largo) dont le père était responsable des bains-douches de la Fontaine Romaine. À ce sujet, j'ai encore en mémoire cet homme, avec ses tchancas aux pieds, son bleu de travail, sa casquette en cuir et son petit morceau de craie qui lui servait à marquer l'heure d'entrée sur les ardoises accrochées à la porte des cabines, car le jour d'affluence, nous n'avions droit qu'à un quart d'heure pour prendre notre douche. Il y avait aussi quelque chose qui m'amusait bien, c'était d'aller au bar "le Tourbillon", propriété d'Emilio SORIA, pour regarder l'imbragado (un chardonneret muni d'un brelage (?) et qui tirait l'eau pour la boire. Naturellement, étant déjà à cette époque, comme encore maintenant d'ailleurs, musicien, je faisais partie de la Joyeuse Harmonie. Ah, c'était le bon temps ! Et oui, tout ceci c'était il y a bientôt 50 ans, car j'ai quitté Bel-Abbès bien avant les événements. Si vous pensez que j'ai de la mémoire, je vous répondrai "oui", mais j'ai surtout de la nostalgie. En tout cas, si dans les personnes citées, il y en a qui se reconnaissent, qu'elles sachent que je suis prêt à correspondre.

PHOTOS

Envoi de Guy ANTIPHON, qui aura
83 ans en septembre prochain, et
qui adresse ses meilleurs souvenirs
à tous ses amis de Prudon.
3506 Cardiff Place
VICTORIA - B.C
V8P 4Z3 CANADA



Match de foot entre l'équipe du
Mamelon (Marine Sportive Bel-
Abbésienne) et l'équipe de Parmentier
(maillot rayé vertical ou horizontal) - Année
1946

Envoi de Jules MONTAVA
38 av J.R. Guyon
33220 PINEUILH

(XP pour les joueurs de Parmentier que je
ne connais pas)

Debout - de G à D : Gonzalo MONTAVA
(Président) - LLEDO - Néné SOLER - XP -
François LOPEZ - XP - José VINCENT -
XP - XP - X - Jean LOPEZ - XP - Victor
HERNANDEZ - XP - Alexis ESPIN - XP -
Manuel MONTAVA (Dirigeant)
Pliés au milieu : Pierrot GIMENEZ - XP
Accroupis : François VISCAÏNO -
Armand BERRAGUAS - X - X - X - X
Allongé : Louisico MATÉO

À Sidi-Bel-Abbès, au Mamelon, fête
du quartier de la Marine et l'équipe
de foot M.S.B.A., sur la place du
quartier. Année 1947

De gauche à droite : Gines SOLER
- Armando X - Manuel ALONSO -
Dolores X - X - Assomption SOLER
à côté de son époux Gonzalvo
MONTAVA.



Certains articles et photos
n'ont pu être insérés. Ils paraî-
tront dans les prochains numé-
ros. La Rédaction demande à
ses amis d'être patients.

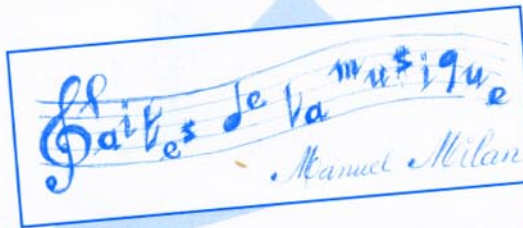
Généralement, c'est au premier jour de l'été que se manifeste la fête de la musique. Cette année, elle sera marquée exceptionnellement par l'émission d'un timbre-poste spécial "EUROPA", mis en circulation une semaine plus tôt, le **15 juin 1998**.

Cette date a été retenue en concordance avec les autres États de la COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE des POSTES et TÉLÉCOMMUNICATIONS (C.E.P.T.), qui ont émis un ou plusieurs timbres-poste spéciaux sur le thème "EUROPA" dont le sujet illustre la musique, la fiesta. Des manifestations folkloriques musicales se produiront dans chaque pays de la C.E.P.T. au moment de la sortie des timbres. Ce sera l'année de la musique en Europe.

Pour participer modestement à cette fête, KHÉMIA a le plaisir de faire connaître à ses lecteurs un groupe musical très typiquement oranien, connu depuis notre chère Province, en passant par la Provence et maintenant implanté dans la Région Lyonnaise.

Mais tout a commencé en 1950 à Oran, lorsqu'un jeune homme de 17 ans, Pierre SANCHEZ, passionné de musique, fonde un trio musical d'allure mexicaine avec deux de ses amis. Certains diront de lui : "Pédro aime la musique plus que tout au monde !"

Ce sera "EL TRIO LOS PEDROTI" Les trois musiciens-chanteurs vont animer les bals de quartier, se produire pendant les week-ends au *Platanium* et au *Calypso d'Oran*, en amateurs. À la façon mexicaine, ils vont interpréter les plus belles mélodies et chansons populaires espagnoles ou latino-américaines, au *cirque Antonio* à Oran, puis en tournées depuis le cabaret *Copa-Cabana* à Alger, passant par Tunis, Ouargla ... et même Sidi-Bel-Abbès. Ils sont remarqués par le metteur en scène Georges Robert D'ESHOUGUES qui leur propose d'accompagner musicalement une joyeuse comédie qui se joue au *Théâtre de Verdure* à Oran : "El Patio de Angustia", titre d'un scénario de Gilbert ESPINAL (8 juillet 1960).



Des événements tragiques secouent l'Oranie.

Le chanteur du groupe quitte le trio : "C'est terminé pour moi, je vous quitte, vous pouvez mettre la clé de sol sous la porte. ...", dit-il. Quelle catastrophe, faire cela à des amoureux de la musique ! C'est à ce moment-là que Pierre SANCHEZ se tourne vers son jeune frère Louis, âgé de 15 ans : "Veux-tu chanter à sa place, tu connais tout notre répertoire ?" Puis c'est au tour de leur jeune sœur Jeanine, âgée de 12 ans de rejoindre le trio reconstitué, et par la suite Isa PARDO, la nièce de Pedro de LINARES. Cette petite formation rajeunie va égayer les fêtes oranaises sur les plages, les foires, le Théâtre de Verdure, avec sa musique enthousiaste, ses rythmes espagnols ou latino-américains. Ainsi, LOS PEDROTI vont accompagner Benny Bennet en récital à Beni-Saf, ainsi que le chanteur oranais Pedro de LINARES. Ils vont se produire au Salon des Arts Ménagers et de la Radio-Télévision, aux Arènes d'Oran, au côté du chansonnier-imitateur Jean VALTON. À SIDI-BEL-ABBÈS, ils participent à des soirées musicales au Théâtre de Verdure et notamment pour la FOIRE du TRÔNE, animée par Odette GAYDOR et Jane VIVES, lors de l'élection de Miss Bel-Abbès. "Ce qui a marqué ma vie de jeune homme et d'amoureux de la musique - me dit Louis PEDEMONTE au

cours d'une récente rencontre autour d'un *gaspacho oranais* - c'est de chanter pour la 1ère fois, avec des acteurs prestigieux, dans un magnifique théâtre, celui de Sidi-Bel-Abbès, ce qui m'a laissé un souvenir inoubliable ; j'avais à peine 17 ans pour la représentation de la pièce "El Patio de Angustia". Mais quelle émotion lorsque le public bel-abbésien nous ovationna au final, suivi de plusieurs rappels sur scène ... Ces moments sont gravés dans mon cœur". En me disant cela, sa voix était chargée d'émotion.

L'exode

Avec une peine immense, la famille quitte sa terre natale pour Marseille. Grâce à la musique, LOS PEDROTI vont survivre. Là, *frente al mar* ... le regard perdu au loin, avec émotion, ils vont chanter leur 1ère création ... est-ce "Orán de mi vida" ? Puis l'exode les emporte ailleurs. LYON les accueille, ils vont s'y installer définitivement. La peine de l'exil va s'atténuer avec le goût plus manifeste pour la musique. Mais le mariage des uns et des autres, la naissance des enfants ne permet plus au TRIO de jouer autant qu'il le souhaiterait. Cependant les trois frères et sœur se produisent souvent dans les soirées, les fêtes des Pieds-Noirs, en région lyonnaise ou en courtes tournées dans le sud de la France, notamment avec El CHATO à Nîmes. En 1986, ils participent au Gala d'Automne avec El SOLARI et Pedro de LINARES. Cette année-là marque la sortie de leur premier disque.

Paris, mars 1988. Ils sont invités par Pascal SEVRAN à l'émission "La Chance aux Chansons" où ils obtiennent un franc succès avec des chansons de leur création. Avec eux, participent Maya CASABIANCA, NOUAM, Frédéric FRANÇOIS, Gérard LENORMAND ... "La nostalgie est le moteur de l'homme - leur dit l'animateur - et mon émission est la plus jeune de la TV française ; elle rend ses vingt ans à mon public ... et vous, vous lui avez apporté l'ambiance et la chaleur humaine !"

Et puis, petit à petit, les enfants du TRIO grandissent, apprennent la musique et viennent se joindre à leurs parents.

Aujourd'hui, LOS PEDROTI n'est plus un trio puisqu'ils sont neuf sur scène : frères, sœur, fils, filles, neveux, forment un orchestre ama-



teur qui est devenu un ensemble familial, même si de temps à autre un ami vient leur apporter son concours. Leur musique reste typique pour l'ambiance, la danse, les grands succès latino-américains, mais plus nostalgique dans leurs compositions personnelles, interprétées en français ou en espagnol. J'ai apprécié, tout particulièrement, entre autres, le magnifique slow *La Novia, l'Oranais, Orán de mi vida, ... et le final Cha,cha Pedroti*.

Je cite un compositeur méconnu, critique musical, écrivain, humaniste, amoureux de l'Espagne, Henri COLLET (1885-1951), le plus espagnol des compositeurs français, dont un timbre-poste à son effigie vient de sortir, honorant son œuvre musicale : "Ce qui caractérise ma musique c'est la vie, le tempérament, la couleur et le rythme : elle est ensoleillée. Elle est faite pour des jours et des gens heureux."

Ça, c'est la musique de Los PEDROTI !

Alors Pierre, Louis, Jeanine, Faites-nous la fête musicale.

J'aime votre musique, vos chansons... la musique de chez nous !

Discographie : 1 maxi 45 tours en 1986, 1 petit 45 tours avec "Maman reviens" en 1988, 1 cassette de 11 chansons en 1990, 1 cassette de 13 chansons en 1996 et 1 CD, mêmes textes + 3 chansons, dont "Souviens-toi", en 1997.

CONTACT : Louis PEDEMONTE
Lot. du Pont d'en Haut
69520 GRIGNY
© 04 78 73 55 51

RECETTE

Régalons-nous



LE GASPACHO COMME À ORAN

(qu'y en a au moins pour douze)

Rolande SEYVET

TU PRENDS

- 1 poêle *maousse*, profonde et tout
- 2 kilos de farine
- 1 poule + 1 ou 2 poulets et si tu peux un canard
- 1 lapin *o mejor* une pintade (*ça fait plus chic*)
(Tu peux mettre du pigeon ou d'autr' zoiseaux)
- 2 kilos d'oignons (*tu vas pleurer un peu ... ça lave les yeux*)
- 2 kilos de tomates (*de celles qu'elles ont mûri au soleil*)
- 1 kilo de piments (doux), des *poivrons rouges* comme i disent ici
- 1 gnora et des piments de cayenne pilés (*ti oublies pas !*)
- du sel, du poivre.

LE JOUR D'AVANT

- Découpe les p'tites bêtes en morceaux (pas la poule)
- Celle-là, tu la fais bouillir longtemps vec les têtes et les carcasses des autres dans l'eau salée (ti en mets besef)
- Le bouillon, tu l'mets d' côté, la poule, tu la découpes
- Tous les morceaux de viande, tu les fais revenir un p'tit chouia, juste pour qu'i soyent dorés
- Ti épluches les oignons, tu les haches, tu fais revenir à l'huile. C'est long ! Faut qu'ils soyent fondus.

LE JOUR D'LA FÊTE

- Tu t'lèves bon' heure et tu prépares le pâte à pain (farine, sel, eau; pas de levain), et surtout ti auras pas peur d'la travailler comme il faut, j'espère !
- Si tu veux, tu montes aussi une pâte au levain (qu'elle repose)
- Tu fais les cocas, 20-30 centimètres ... comme tu veux ! Tu les piques avec une fourchette et hop, dans l'four chaud. entention, ça cuit vite. Après tu cuis les grosses cocas en pâte levée.
- Tu coupes les piments (doux) en tranches et tu les fais revenir (*toute façon, is s'sauvent pas*). Pareil pour les tomates coupées, sans peau et sans pépins, ti avais compris !
- Tu prends la grosse poêle. Tu mets l'huile qui a servi à faire revenir, ti ajoutes la viande, la frita, les oignons, la gnora, la pimenta, tu vois si i manque pas du sel, du poivre, et ti attends que la viande elle soye bien cuite.
- Là, sûr, les invités ils arrivent. Pour pas qu'ils s'ennuient, les pauvres, ti ouvres fissa les cocas sans levain (dans le sens qu'i yaura sur chaque demi-galette d'un côté la croûte, de l'autre la mie), et tu leur dis aux invités qu'ils la coupent en petits morceaux (*kifkif une pièce de deux francs*).
- Enlève la viande et ajoute dans la sauce le bouillon où ti as cuit la viande et encore de l'eau, trois ou quatre litres au moins et après, ti ajouteras du bouillon si tu vois qu'ça manque.
- À peine ça bout, tu verses tous les morceaux de coca dans la sauce, et tu tournes, tu tournes vec la louche. Tu goûtes à voir si c'est assaisonné à *gusto* et si les morceaux de coca, i commencent à bien fondre dans la bouche.
- Alors tu rajoutes la viande, sept-huit minutes avant que ça soye tout à fait à punto.

LE GRAND MOMENT

- Eh bin là, ma fille, tu fais comme tu veux ; ou tu fais comme au temps de nos *auelas* : on versait tout le plat sur les cocas au levain qu'elles attendaient sur la table. (*Que barbaridad ! Les patos, is aiment pas et is ont raison*) ... ou, sans ça, tu dis à deux costauds qu'is apportent la poêle sur la table ... (sur un dessous-de-plat et des papiers).

ET MAINTENANT, BON APPÉTIT À NOUS-AUTRES !

NOTRE AGENDA

14 Juillet : Rendez-vous à MARSSAC-SUR-TARNE

26 - 27 Septembre : Tour de France à TARBES

17 Octobre : Dîner dansant à BLAGNAC Amicale du Sud-Ouest

